

la

JANVIER 1985

PURE VERITE

revue de bonne compréhension



**Qui
assurera
l'entretien
des
personnes
âgées?**

La Pure Vérité n'a pas de prix d'abonnement. Elle vous est offerte gratuitement, grâce aux dîmes et aux offrandes volontaires versées par les membres de l'Eglise de Dieu et par d'autres donateurs. Cependant, nous acceptons votre concours financier avec reconnaissance. (Les contributions sont déductibles d'impôts en Nouvelle-Zélande, aux Etats-Unis et au Canada). Ceux qui, de leur plein gré, désirent supporter cette grande Oeuvre divine, en devenant co-ouvriers, participent à la proclamation du véritable Evangile à toutes les nations. Prière d'envoyer toute contribution à notre bureau le plus proche de votre domicile (voir nos adresses ci-dessous).

la PURE VERITE

revue de bonne compréhension

23^e ANNEE, N° 1

ISSN 0195-1335

JANVIER 1985

FONDATEUR ET EDITEUR EN CHEF: HERBERT W. ARMSTRONG

EDITEUR:

HERMAN L. HOEH

EDITEUR ADJOINT:

DEXTER H. FAULKNER

EDITEUR CONSEILLER:

RAYMOND F. MCNAIR

CHEF DU BUREAU D'INFORMATION:

GENE H. HOGBERG

REDACTEURS:

JOHN HALFORD, RONALD D. KELLY,
RODERICK C. MEREDITH, DONALD D. SCHROEDER,
JOHN R. SCHROEDER, MICHAEL A.
SNYDER, CLAYTON D. STEEP, KEITH W. STUMP

EDITEURS ASSOCIES:

SHEILA GRAHAM, NORMAN L. SHOAF

REDACTEURS ASSOCIES:

DIBAR APARTIAN, ROBERT BORAKER,
SIDNEY M. HEGVOLD, KENNETH C. HERRMANN,
L. LEROY NEFF, RICHARD PAIGE,
PATRICK A. PARNELL, RICHARD J. RICE,
RICHARD H. SEDLIACIK, DAN C. TAYLOR,
JEFF E. ZHORNE

DIRECTEUR TECHNIQUE:

PETER MOORE

ENQUETES:

CHERYL EBELING, WERNER JEBENS,
JANICE ROEMER, MARIA ROOT,
TONY STYER, WENDY STYER,
RON TOH, EILEEN WENDLING

BUREAU ARTISTIQUE:

RANDALL COLE,

Adjoints: MATTHEW FAULKNER, L. GREG SMITH
Conseiller artistique: GREG S. SMITH

PHOTOGRAPHIE:

Directeur: WARREN WATSON,

Gérant: HAL FINCH

Adjoints: G. A. BELLUCHE, JR.,

KEVIN BLACKBURN, CHARLES BUSCHMANN,

NATHAN FAULKNER, ALFRED HENNIG,

ELIZABETH RUCKER, KIM STONE

Recherches photographiques: VERONICA TAYLOR

PUBLICATION:

Directeur général: RAY WRIGHT;

Directeur de la diffusion: ROGER G. LIPPROSS;

Gérant: RON TAYLOR;

Coordination: JEANNETTE ANDERSON,

VAL BROWN, BOB MILLER;

Distribution: BOYD LEESON, CAROL RIEMEN;

Kiosques: JOHN LABISSONIERE

CONTROLE DE GESTION:

L. LEROY NEFF

EDITIONS INTERNATIONALES:

FRANÇAISE: DIBAR APARTIAN

ALLEMANDE: JOHN KARLSON

ANGLAISE: JOHN R. SCHROEDER

ESPAGNOLE: DON WALLS

NEERLANDAISE: BRAM DE BREE

NORVEGIENNE: ROY ØSTENSEN

ITALIENNE: CARN CATHERWOOD

BUREAUX:

AUSTRALIE: ROBERT MORTON

ANGLETERRE: FRANK BROWN

CANADA: COLIN ADAIR

AMERIQUE LATINE: LEON WALKER

PAYS-BAS: BRAM DE BREE

NOUVELLE ZELANDE: PETER NATHAN

PHILIPPINES: ROD MATTHEWS

PUERTO RICO: STAN BASS

AFRIQUE DU SUD: ROY MCCARTHY

FRANCE: SAM KNELLER

SUISSE: BERNARD ANDRIST

ALLEMAGNE DE L'OUEST: FRANK SCHNEE

SOMMAIRE

- 2 Au Canada et au-delà
- 4 Qui assurera l'entretien des personnes âgées?
- 7 Cinq règles fondamentales pour les parents
- 11 Le jour suprême
- 15 La "poudre blanche"
- 19 Qu'est-ce que l'homme?

RUBRIQUES

- 1 Editorial de Herbert W. Armstrong
- 12 Horaire radiophonique
- 27 Revue de l'actualité

NOTRE COUVERTURE

Peu de gens savent quand et comment les gouvernements ont commencé à s'occuper des personnes âgées et des indigents. L'apparition de certains mouvements a provoqué l'implication progressive de l'Etat dans l'administration et le prélèvement d'impôts destinés à suppléer à une tâche qui, jadis, incombait à l'Eglise et à la famille. Toute une bureaucratie s'est créée pour administrer ces charges sociales.

PHOTO DE COUVERTURE PAR HAL FINCH — PT

La Pure Vérité is published monthly (except combined July-August and November-December issues) by the Worldwide Church of God, Pasadena, California 91123, U.S.A. Copyright © 1984 Worldwide Church of God. All rights reserved.

PRINTED IN ENGLAND
BY AMBASSADOR PRESS,
ST. ALBANS

Veillez adresser toute correspondance à LE MONDE A VENIR, selon les indications données ci-dessous:

En France: B. P. 64, 75662 Paris CEDEX 14

En Belgique: B. P. 31, 6000 Charleroi 1

En Suisse: Case Postale 10, 91, rue de la Servette, 1211 Genève 7

Au Canada: B.P. 121, Succ. A, Montréal, P.Q. H3C 1C5

Aux Antilles: B. P. 710, 97207 Fort-de-France CEDEX, Martinique

ou: B. P. 418, 97163 Pointe-à-Pitre CEDEX, Guadeloupe

ou: B. P. 1470, Port-au-Prince, Haïti

Au Pacifique sud: P.O. Box 2709, Auckland 1, Nouvelle-Zélande

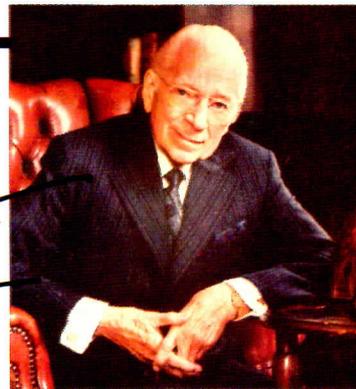
En Afrique, Asie et Australie: Case Postale 10, 91, rue de la Servette, 1211 Genève 7

Aux Etats-Unis et ailleurs: Pasadena, Calif. 91123, USA.

Suisse: C.C.P. 12-15277 Genève

France: C.C.P. 34.773.01 R au centre "La Source", ou chèque bancaire: "Le Monde à Venir"

Belgique: 068-0515050-07 "Le Monde à Venir"



Gabriel Kolko

Le défaut des gouvernements

RÉVEILLEZ-VOUS, dirigeants du monde, sinon l'humanité sera détruite! Le monde, qui s'engage maintenant dans l'année 1985, est lourd de maux et de troubles, qui semblent humainement insolubles. A présent, notre problème numéro un, c'est celui de notre SURVIE.

D'après ce qu'on peut constater, si les armes de destruction massive n'oblitérent pas bientôt la vie humaine de cette planète, l'explosion démographique, elle, s'en chargera.

Il existe, immanquablement, une CAUSE pour chaque effet. Trop souvent, les gens cherchent à résoudre leurs problèmes en s'attaquant aux effets. Or, tant que les CAUSES n'auront pas disparu, les effets subsisteront. Notre quête impérative des causes nous permet de constater la participation de six domaines majeurs, ayant provoqué l'état actuel de notre civilisation: gouvernement, commerce et industrie, science et technologie, enseignement moderne, syndicats, et religion.

Quels maux ces domaines ont-ils provoqués?

Toute civilisation est ce qu'en font ses dirigeants, et l'enseignement représente l'*alma mater* de ces derniers. Les dirigeants sont en grande partie le produit de l'enseignement, lequel a succombé au matérialisme intellectuel. En cours de route, on a jeté les VRAIES VALEURS par-dessus bord. Or, les problèmes de l'humanité sont de nature spirituelle, et une connaissance matérialiste ne peut ni les comprendre ni les résoudre.

Récemment, les Etats-Unis se sont préoccupés de l'élection présidentielle. Puisque nous y sommes, parlons donc

des gouvernements, en général. Dans quelle mesure, effectivement, ont-ils causé ou solutionné, selon le cas, les maux actuels croissants?

Au fil des années, j'ai personnellement rencontré de nombreux chefs d'Etat, de par le monde — empereurs, rois, présidents, Premiers ministres — ainsi que de nombreux autres dignitaires. Je leur ai souvent dit que, dans la vie, il n'existe, en somme, que DEUX PHILOSOPHIES. Celles-ci suivent des chemins opposés. L'une d'elles produit la paix, la prospérité et le bien-être; l'autre est à l'origine de la situation mondiale actuelle.

Ces deux motivations fondamentales, je les simplifie souvent, de sorte que même un enfant puisse les comprendre. L'une est la voie qui consiste à "PRENDRE"; l'autre est la voie qui consiste à "DONNER".

La première est celle de l'égoïsme, de l'orgueil, de la convoitise, de l'envie, de la jalousie, de l'hostilité, et de la rébellion contre l'autorité. La deuxième est celle de l'AMOUR — du souci profond pour le bien-être d'autrui; ce souci pour les autres doit être égal au souci de soi-même. C'est la voie qui consiste à aider, à servir, à partager, à faire preuve de bienveillance, de considération et de bonté.

Tout GOUVERNEMENT possède une autorité organisée sur les gens. Il a pour tâche d'assurer, dans l'ordre et le respect de la loi, la sauvegarde de la liberté et des droits de chacun. Le monde dans lequel règnent les politiciens suit la voie qui consiste à "PRENDRE". Les gouvernements devraient produire une société heureuse, satisfaite, paisible et prospère.

Les dirigeants politiques ont grandi dans ce monde, et celui-ci est intoxiqué par le "GAIN". Ce serait, bien entendu, faire preuve de naïveté que de supposer qu'ils ne sont pas imprégnés de cette motivation qui consiste à "PRENDRE". Rien, dans leur formation, ne les a incités à vouloir "DONNER". Il n'est donc pas étonnant qu'ils partent du principe que si c'est Dupont qui paye, il faut lui donner ce qu'il veut. Dupont, de son côté, cherche à profiter (à PRENDRE) au maximum de l'Etat.

Les candidats à la présidence veulent avoir (PRENDRE) le suffrage de Dupont. Et il y a des Dupont dans tous les partis. Ce qu'un groupe d'électeurs cherche à obtenir (PRENDRE) de l'Etat entre souvent en conflit avec ce que veut un autre. Le candidat marche souvent sur une corde raide, et, pour satisfaire les uns et les autres, il succombe parfois à la tentation de faire des promesses qu'il ne pourra pas tenir.

Si le public cherche à

(Suite page 13)

au Canada et au-delà

par Gene H. Hogberg

La visite de la reine Elisabeth II au Canada, cet automne, souligne à nouveau le rôle mondial unique, joué par la monarchie britannique.

Elisabeth II a entrepris sa récente visite au Canada — la douzième qu'elle ait faite en tant que souveraine — à un moment où sa popularité était au zénith chez elle, en Grande-Bretagne.

Les sondages effectués ces dernières années ont confirmé que la monarchie et son symbole le plus visible, la reine, jouissaient d'une faveur et d'un respect très étendus de la part de l'opinion britannique.

Pourquoi cette popularité en flèche?

De l'avis unanime des observateurs, la reine Elisabeth II n'a cessé de développer la qualité de son règne depuis ce jour du 6 février 1952, où elle monta sur le trône, à la mort de son père, George VI. A l'âge de 25 ans, Elisabeth était la plus jeune monarque depuis la reine Victoria, et elle avait, en commençant son règne, le même âge que sa grande devancière du 16^e siècle, Elisabeth I.

A l'occasion du 30^e anniversaire de son accession au trône, le *Times* de Londres (du 1^{er} février 1982) notait que "Elisabeth II est parvenue enfin à transcender l'atmosphère du simple respect en un air plus raréfié de

véritable affection." Le *Times*, dans son profil de la reine, incluait ces observations de Norman St. John Stevas, membre du Parlement et observateur très coté de la monarchie:

"La monarchie est devenue notre seule institution politique réellement populaire, alors que la Chambre des Communes a baissé dans l'estime publique, et que celle des Lords est controversée. La monarchie, littéralement, est le soutien des deux autres ordres du régime."

Cela ne manque pas d'importance dans un monde qui a vu une trentaine de monarchies disparaître en un demi-siècle.

Le juste équilibre

Sans doute, Elisabeth II, par son style et son décorum, a considérablement relevé l'image de la famille royale britannique. La reine a affirmé des normes inébranlables de bienséance et de stabilité.

Bien que devenant plus visible et plus accessible — ses promenades et ses "garden parties" trimestrielles ont accru sa popularité — elle n'a pas succombé à la tentation de faire figure de souveraine du type populaire "entre gens simples", comme dans certaines autres démocraties constitutionnelles. Elle a gardé sa dignité ou,

comme le disait un expert des affaires de la famille royale, "elle suit la ligne juste entre l'accessibilité et la mystique."

Un autre expert, Paul Johnson, parfois critique à l'égard de la monarchie, exprime la chose en ces termes: "Elle ne se plie pas aux vagues idiotes du goût public. Elle ne fait aucun effort pour être dans le vent... S'il faut que nous ayons un monarque, c'est une bonne chose que d'avoir une reine qui en a l'allure et le comportement."

Elisabeth II a appris à marcher sur la corde raide, note un autre observateur, "en jugeant instinctivement, non pas comment elle se comporterait personnellement, mais comment doit agir une reine couronnée."

Dans son best-seller *Majesty*, Robert Lacey analyse la conception générale que la reine a de ses fonctions. "A ses yeux, écrit Lacey, être royale ce n'est pas jouer un rôle. C'est être le rôle."

Le résultat, c'est que la reine unit les Britanniques de toutes classes.

Les gouvernements de différentes tendances politiques ne durent qu'un temps — le premier ministre Thatcher est le neuvième chef de gouvernement à servir Elisabeth II. La reine, qui, en tant que chef de

l'Etat, se tient au-dessus de la politique, apporte un sens de stabilité et de continuité.

Une conseillère bien informée

La monarchie ne se limite nullement au maintien des normes sociales et à l'incarnation de l'essence de la nation.

La reine possède trois droits spécifiques: "le droit d'être consultée, le droit d'encourager, et le droit de mettre en garde." Elle exerce activement ces trois droits, si restreints soient-ils, à l'intérieur des frontières de la Grande-Bretagne. Ses Gouverneurs généraux en font autant, dans d'autres territoires*, sous sa souveraineté.

Pour être en mesure d'assumer convenablement ces fonctions, Elisabeth II se tient au courant de toutes les affaires de l'Etat.

Pratiquement tous les documents importants qui passent par le bureau du Premier ministre sont vus également par la reine.

En outre, le chef du gouvernement consulte la reine chaque semaine, en audience privée, sur un grand nombre de questions.

Dans le profil esquissé par le *Times* de Londres, évoqué plus haut, on lit ceci au sujet des vues de la reine relatives à la situation mondiale:

"Elisabeth II est une femme d'une grande pénétration politique . . . Son expérience est plus vaste que celle de tout autre chef d'Etat vivant . . . En un sens, il est déplorable que la reine, du fait de sa position, ne puisse faire plus largement usage de son étonnante connaissance de la politique nationale et mondiale."

La visite au Canada

L'influence d'Elisabeth II s'étend bien au-delà du Royaume-Uni. Le Canada en offre un excellent exemple.

Lorsque la reine se rendit en plusieurs endroits du Canada, vers la fin de septembre, elle ne visita

*La reine est chef d'Etat dans 18 pays, y compris le Royaume-Uni. The Stateman's Year-Book 1984-1985 désigne ces 18 pays par le terme "les Royaumes de la reine": Antigua, les Bermudes, l'Australie, les Bahamas, la Barbade, Bêlize, le Canada, les îles Fidji, la Grenade, la Jamaïque, l'île Maurice, la Nouvelle-Zélande, la Papouasie-Nouvelle-Guinée, Saint-Christophe et l'île Nevis, Sainte-Lucie, Saint-Vincent et les Grenadines, les îles Salomon, les îles Tuvalu et le Royaume-Uni.

nullement un territoire étranger, comme elle le fit en 1983 à l'occasion d'une visite officielle au voisin méridional du Canada, les Etats-Unis.

Au Canada, ses responsabilités s'inscrivent dans une entité unique et quelque peu abstraite: la Couronne.

Cet instrument du pouvoir de l'Etat, explique Frank MacKinnon dans *The Crown in Canada*, "fonctionne selon des voies à la fois mystérieuses et pratiques." Plus que toute autre chose, c'est la Couronne qui différencie la vie politique canadienne de celle des Etats-Unis républicains.

La Couronne, affirment ses partisans, explique également, dans une large mesure, que le Canada ait joui d'une histoire politique relativement calme.

La Couronne représente le pouvoir exécutif suprême du Canada, au-dessus de la structure gouvernementale (Parlement et Premier ministre). Elle est, comme l'écrit MacKinnon, "une institution au sommet de l'Etat, conçue pour limiter les problèmes de l'exercice du pouvoir politique."

Son pouvoir s'exerce presque exclusivement en coulisse, discrètement et confidentiellement. La plupart des Canadiens ne sont même pas conscients des activités quotidiennes de la Couronne. "Comme un iceberg, dit MacKinnon, la Couronne ne laisse voir que son sommet."

La Couronne, au Canada, se compose de douze personnalités clés: la reine, le Gouverneur général, et dix Lieutenants Gouverneurs (un pour chacune des dix provinces canadiennes).

La reine résidant en Grande-Bretagne, le Gouverneur général (citoyen canadien depuis 1952) exerce tous les pouvoirs de la reine, qui reste chef de l'Etat.

Sans être chef de l'Etat, le Gouverneur général représente cependant le Canada (mais non la reine) au cours de ses voyages à l'étranger. Il reçoit les ambassadeurs étrangers accrédités au Canada.

Les dix Lieutenants Gouverneurs représentent la reine auprès des gouvernements provinciaux au même titre que le Gouverneur général auprès du gouvernement national. Ceci explique, dans une large mesure, l'important degré de souveraineté dont disposent les dix provinces canadiennes — lesquelles exercent plus d'autorité et de responsabilités que les

Etats qui composent les Etats-Unis. Cette situation a, du reste, contribué à sauvegarder la culture et la langue françaises au Québec.

Le fait que la Couronne et la reine constituent le chef de l'Etat ne compromet en rien la souveraineté du Canada en tant que nation indépendante.

A l'origine, le souverain (roi ou reine, selon le cas) était conseillé pour les affaires canadiennes par des représentants du gouvernement britannique. A mesure que le Canada parvenait à sa maturité en tant que nation, ce rôle de conseillers fut progressivement assumé par des Canadiens, jusqu'à ce que le gouvernement britannique le leur abandonnât totalement.

Le dernier vestige du contrôle britannique sur les affaires canadiennes fut supprimé en 1982, date du "rapatriement" de la Constitution du Canada, l'Acte de l'Amérique britannique du Nord. Jusque-là, les amendements à cet Acte devaient être approuvés par le Parlement britannique, sur avis du gouvernement canadien (ce que Westminster faisait automatiquement).

"Identifier la Couronne à la Couronne britannique était peut-être correct et pratique, il y a des années, note MacKinnon, à une époque où le soutien, par le Canada, de ses propres institutions et relations extérieures n'était pas assez fort. Mais les temps ont changé; la Couronne appartient désormais, séparément, au Canada et aux autres membres du Commonwealth . . . C'est un symbole commun, que nous avons fait nôtre pour des raisons pratiques."

En quelques mots, le système monarchique constitutionnel, tel qu'il s'était développé au fil des siècles en Grande-Bretagne, a été en quelque sorte greffé sur le Canada, où il est désormais canadien autant que britannique.

En outre, l'indépendance du Canada a été réalisée pacifiquement, et non par une révolution.

Par ce processus, le Canada, bien qu'étant un pays relativement jeune (sa confédération date de 1867), a hérité d'un système de gouvernement élaboré tout au long de plusieurs siècles de transformations, et affiné par la méthode des tâtonnements. Les Canadiens n'ont jamais dû "inventer" leur

(Suite page 25)

Qui assurera l'entretien des personnes âgées?

par Ronald S. Toth

Les gouvernements nationaux sont aux prises avec le problème d'une population âgée, sans cesse croissante.

En 1900, l'espérance de vie était de 47 ans; aujourd'hui, elle est de 74 ans. Partout, dans les pays occidentaux industrialisés, l'espérance de vie s'est améliorée.

Mais cet allongement de la durée moyenne de la vie provoque un problème dont on ne parle

guère. On parle d'explosion démographique. On évoque les masses grouillantes de Calcutta et du Caire. On rapporte que la Chine, l'Inde et les pays de l'Afrique noire luttent contre le problème de l'accroissement considérable de leur population.

Mais, de l'Oural aux îles Britanniques, aux Etats-Unis, au Canada et au Japon, le taux des naissances est

bien inférieur à celui de 2,1, qui est nécessaire pour maintenir le niveau de la population nationale. L'Allemagne de l'Ouest, par exemple, a un taux de naissances de 1,4; celui des Etats-Unis est de 1,9, celui de la Grande-Bretagne de 1,9 également, celui du Canada de 1,8, identique à celui du Japon. Ces chiffres révèlent une tendance très grave.

En effet, du fait que ces faibles taux de naissances continuent à

Le troisième âge dans d'autres sociétés

Pour trop de personnes âgées, dans les cultures occidentales, la vieillesse

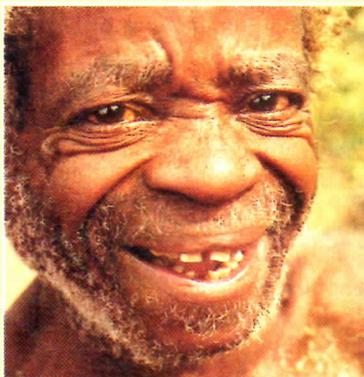
est devenue une lourde charge, une épreuve angoissante.

Par contraste, chez certains peuples et dans d'autres cultures, tout spécialement dans le Tiers monde, les personnes âgées bénéficient traditionnellement d'une position respectée, comme en témoignent les citations qui suivent. (Même dans beaucoup de ces régions, toutefois, la situation est en train de changer ou a peut-être déjà changé, en grande partie à la suite de

bouleversements politiques et en raison de l'influence de la culture occidentale.)

Thaïlande: "Les Phooyai thaïlandais sont les anciens révérends, auxquels doivent être soumises toutes les décisions importantes. Ils vous accompagnent pas à pas pendant toute la vie, et il arrive même qu'ils tiennent les cordons de la bourse" (*World Health*, février/mars 1982).
Sud-est asiatique: "Dans les pays de la région sud-est asiatique de l'o.m.s., les anciens jouissent

traditionnellement d'une place privilégiée dans la société. Ils sont respectés, et on leur demande conseil sur des questions allant des semailles pour la prochaine récolte à un mariage dans la famille, en



Un vieux Pygmée Efé.



Visage de Chine.

éclaircir les rangs des jeunes, tandis que l'espérance de vie s'accroît, les pays concernés doivent faire face à une sérieuse expansion de leur population âgée.

En Autriche, en Suède et en Allemagne de l'Ouest, les citoyens du troisième âge représentent, d'ores et déjà, au moins 15 pour cent de la population. Les pays industrialisés, en général, doivent s'attendre à une explosion des couches les plus âgées de leur population.

L'allongement de l'espérance de vie alourdit les coûts de soins de santé et le poids des pensions de retraite; simultanément, la baisse de la natalité impose une charge fiscale accrue aux travailleurs qui doivent financer le système. C'est un nouveau dilemme majeur pour les gouvernements.

La population âgée de plus en plus importante, soutenue par des actifs de moins en moins nombreux, crée une pyramide inversée, qui s'élargit au sommet et se rétrécit à la base.

Si cette tendance se poursuit, il n'y aura finalement plus assez de travailleurs pour alimenter les systèmes de sécurité sociale, qui assurent l'entretien des retraités. Le président Reagan a lancé une mise en garde contre ce problème: "Il est possible — et même probable — que beaucoup de gens, des jeunes qui cotisent actuellement, ne puissent jamais recevoir autant que ce qu'ils ont versé". Actuellement, la proportion des travailleurs qui versent des cotisations

pour l'entretien de retraités toujours plus nombreux peut se comparer à l'approche d'une tempête. Celle-ci avance rapidement vers nous.

Quel dilemme! A mesure que des actifs moins nombreux sont contraints de pourvoir à l'entretien d'un nombre croissant de retraités, les gouvernements n'ont plus le choix qu'entre deux solutions: soit porter les impôts à des niveaux impensablement élevés, soit réduire les avantages accordés aux retraités.

Les rapports varient considérablement, mais certains estiment que les jeunes travailleurs devraient être taxés jusqu'à concurrence de 40% de leur salaire brut, uniquement pour financer les pensions de retraite. Cette charge croissante imposée à la population active pourrait creuser un fossé des générations entre le travailleur et le citoyen du troisième âge, les jeunes devant payer des impôts de plus en plus lourds pour l'entretien de la vieille génération. "Le système actuel de l'entretien des personnes âgées s'effondrera inévitablement", dit le sociologue ouest-allemand Peter von Ehr. "Il n'y a pas d'échappatoire."

Les régimes de pensions de retraite sont, politiquement, trop épineux pour pouvoir être sérieusement écornés. La plupart des retraites et des allocations de sécurité sociale constituent les seules ressources de leurs bénéficiaires, et en les réduisant, on rendrait la vie difficile

aux personnes âgées. Comme le reconnaît David Stockman, le directeur de l'*Office of Management and Budget* des Etats-Unis, ceux qui espèrent des coupes supplémentaires dans le budget sont des "rêveurs".

Mais plus les gouvernements attendent pour corriger le financement de la pyramide inversée, plus le problème s'aggrave. Et plus il s'aggrave, plus les mesures de correction devront être extrêmes si l'on veut qu'elles soient efficaces. Enfin, plus le plan de redressement sera extrême, moins les nations seront disposées à l'accepter. Comme le souligne une personnalité officielle japonaise, "le système peut fonctionner normalement à l'heure actuelle, mais, s'il n'est pas bientôt modifié, il fera faillite dans 20 ans."

C'est avec les meilleures intentions du monde que les gouvernements ont créé les régimes de pensions de retraite. L'Etat aime taxer. Il a assumé ainsi la responsabilité de l'entretien des personnes âgées. Le développement des programmes de sécurité sociale et de retraite a réduit la nécessité, pour les enfants, d'être le soutien des parents vieillissants. Le gouvernement ne fournirait-il pas le financement requis?

Déchargés de leur responsabilité, les jeunes tendent à se désintéresser du bien-être du troisième âge. "Il devrait y avoir un programme gouvernemental..." — ou "Si seulement nous avions plus d'argent à y consacrer..." — telle est leur attitude. Les

passant par le règlement d'un litige de village ou la prescription d'un remède contre des douleurs gastriques" (*World Health*, février/mars 1982).

Les Bantous Tiriki du Kenya:

"Les grands-parents et d'autres personnes âgées jouent un rôle dominant dans l'instruction informelle des enfants, jusqu'à

l'adolescence de ces derniers... Quant aux petits-enfants, ils viennent voir leurs grands-parents, non seulement parce que ce sont des gens très bons et agréables, mais aussi parce qu'ils racontent des histoires



Le troisième âge en Yougoslavie.

et dispensent la sagesse du monde; et, chose plus importante encore, parce qu'on pourra compter sur eux pour aider le plus, dans les moments de difficultés réelles

ou de détresse" (Sangree, *Peoples of Africa*).

Les Pygmées Mbuti: "Les personnes âgées sont toujours respectées comme

telles..." (Turnbull, *Peoples of Africa*).

Les Boshimans Kung du Désert du Kalahari: "Le père et la mère demandent et obtiennent le respect et l'obéissance de leurs enfants... Tant que le père vit, il est le chef de la famille... Les familles Kung sont responsables de leurs membres à charge. C'est pourquoi les parents âgés et dépendants sont infailliblement entretenus par leurs enfants..." (Marshall, *Peoples of Africa*).

Les Chagga de Tanzanie: "Prendre soin des autres et être aidé soi-même, cela fait

personnes âgées sont de plus en plus considérées comme des êtres dépendants, et non comme des individus.

Ce que les gouvernements ont perdu de vue, c'est la loi de Dieu, résumée dans les Dix Commandements, qui charge les enfants, et non le gouvernement, de la responsabilité du soutien des parents âgés. "Honore ton père et ta mère..." (Ex. 20:12).

La voie de Dieu veut que les enfants veillent sur leurs parents âgés et les soutiennent. Le soutien aux personnes âgées ne relève pas, en premier lieu, de la responsabilité des hommes politiques du gouvernement.

Les gouvernements humains sont incapables, de par leur nature même, de résoudre efficacement le problème. Cette constatation ne vise pas à déprécier les efforts gouvernementaux pour aider le troisième âge. Elle constate simplement que le problème est trop vaste pour que l'homme puisse le résoudre intégralement.

Chaque fois qu'un dirigeant national propose de changer un système de pensions de retraite intégré à la sécurité sociale, l'opposition déclenche une telle tempête politique qu'aucune solution permanente, et à long terme, ne peut être mise en oeuvre. Pourtant, cette solution permanente est à la



Un centre à Miami, en Floride, où l'on sert aux personnes âgées deux repas gratuits, chaque semaine.

disposition des gouvernements depuis des années. Le livre dans lequel elle figure se trouve probablement, en ce moment, sur les bureaux des gouvernants.

Ce livre, c'est la Bible. Les humains perdent de vue que la Bible est un livre qui contient de solides informations économiques. Il n'existe pas un seul aspect de la vie qui ne soit abordé dans la Bible, et au sujet duquel elle ne dise, en principe, ce qu'il convient que nous fassions. Les finances personnelles et nationales sont clairement expliquées dans le cadre de ce savoir révélé par Dieu.

"L'homme de bien a pour héritiers les enfants de ses enfants..." (Prov. 13:22).

Dans le monde déboussolé d'aujourd'hui, cela devient pour beaucoup de gens presque impossible. Aujourd'hui, les personnes âgées

sont dans une dépendance excessive par rapport au soutien gouvernemental, financé par les contribuables plus jeunes.

Les pouvoirs publics ont, d'emblée, agi contrairement à l'instruction divine. Lorsque furent créés les premiers régimes de pensions de retraite — certains il y a un siècle environ — le gouvernement déclara en substance: "C'est nous qui nous chargerons de votre pension de retraite."

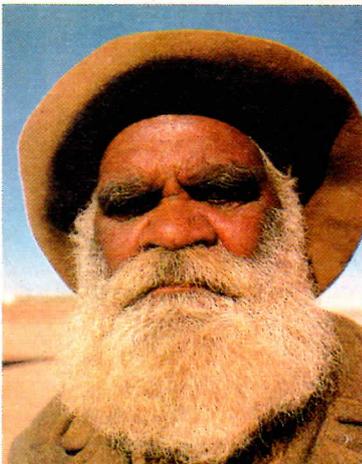
Les gens, confiants dans les promesses et les espoirs de leurs dirigeants soucieux du bien-être social, cessèrent souvent d'épargner en vue de leurs vieux jours. Et les pouvoirs publics, par des pratiques inflationnistes progressives, réduisirent davantage encore la motivation de l'épargne privée.

Aujourd'hui, la plupart des personnes du troisième âge ne comptent plus, pour leur entretien, ni sur leur épargne, ni sur leur famille. Elles dépendent d'un succédané de la famille: le gouvernement.

Au cours de la Grande Crise, les pouvoirs publics considèrent les cotisations de sécurité sociale et de pension de retraite comme une mesure d'urgence pour équilibrer le budget national dont le déficit s'alourdissait rapidement. Ils ne s'imaginèrent à aucun moment que

(Suite page 13)

partie de la vie du début jusqu'à la fin" (Kessler, *Human Behavior*).
Les aborigènes d'Australie: "Partout, et en toute



Un aborigène d'Australie.

occasion, les aborigènes témoignent un grand respect aux personnes âgées" (Thomas Petrie, *Reminiscences of Early Queensland*).

Les paysans yougoslaves: "Si les enfants se marient et quittent la maison paternelle, il est cependant rare qu'ils s'éloignent beaucoup — et, presque toujours, l'un des enfants reste à la maison pour s'occuper des parents vieillissants" (Kessler, *Human Behavior*).

Un étudiant arabe au Liban: "Il n'y a pas de plus grande honte que d'abandonner les personnes âgées" (*The*

Family).

Les Bédouins: "Chez les Bédouins, les jeunes hommes sont tenus de s'incliner en tout temps devant la génération plus âgée..." (*Ibid*).

Les Rajputs de l'Inde: "Les femmes Rajput doivent se couvrir la tête de leur sari lorsqu'un ancien entre dans la pièce" (*Ibid*).

Japon: "Les Japonais considèrent qu'il est de leur devoir naturel de soigner et d'entretenir un parent malade ou affaibli; dans tout l'Orient, abandonner un parent à son sort ou le laisser aux soins d'étrangers équivaut à déshonorer le nom de la

famille" (*The Adult Years*).

Chine: "Le philosophe chinois Lin Yutang écrivait, il y a quelques décennies: Comment peut-on être instruit dans la sagesse si l'on n'apprend à vieillir? ... il n'y a aucune honte à être servi par ses enfants au crépuscule de sa vie ... La symphonie de la vie devrait s'achever sur un grand final de paix, de sérénité, de confort matériel et d'apaisement spirituel, et non sur le fracas d'un tambour brisé ou de cymbales fêlées" (*The Adult Years*).

Le monde occidental, matériellement prospère, a beaucoup à apprendre! □

Cinq règles fondamentales pour les parents

par les rédacteurs de notre revue

Les précédents articles de cette série révélaient ce que les psychologues ignorent au sujet de l'éducation des enfants, ce que vous pouvez faire, pour nouer des liens familiaux solides, et comment vous pouvez élever des enfants en bonne santé.

Quel que soit l'enfant — quel que soit le problème — vous devez connaître les cinq règles fondamentales et vitales de votre mission de parent responsable.

1

Aimez vos enfants

Personne n'a un plus grand besoin d'amour que les enfants. Les parents peuvent manifester, journellement, cet amour et cette sollicitude, que ce soit pour un nouveau-né ou pour un adolescent qui vient d'avoir 15 ans.

Les parents apprennent très vite que les besoins physiques varient selon l'âge de l'enfant, mais ils oublient souvent que l'amour est une exigence constante.

L'affection, l'attention, et la sollicitude sont des composants essentiels de toute relation. Sans cet apport d'amour, les enfants se dessèchent et meurent intérieurement — parfois même littéralement.

La plupart des parents croient qu'ils aiment beaucoup leurs enfants. Certains, toutefois, consciemment ou inconsciemment, sont en rivalité avec leurs enfants; d'autres vivent leur vie à

travers celle de leurs enfants. D'autres parents encore refusent de laisser aller leurs enfants, de leur permettre de se développer et de mûrir.

Les besoins des enfants changent sans cesse.

L'amour rend possibles les transitions de la croissance.

Des parents aimants font des enfants aimants! Un père sévèrement autoritaire ne peut espérer avoir des fils et des filles affectueux. L'apôtre Paul nous met en garde, en disant: "Pères, n'irritez pas vos enfants, de peur qu'ils ne se découragent" (Col. 3:21).

Lorsqu'une mère crie à son fils: "Espèce d'idiot! Pourquoi as-tu fait ça?" — non seulement elle le décourage, mais encore elle encourage le frère ou la soeur à ne pas respecter l'enfant dans leurs pensées.

Les bébés et les petits ont besoin d'affection, de baisers, de caresses et de tendresse, pour grandir et se développer normalement.

L'effet de l'amour sur les enfants — et sur les adultes aussi — égale, en importance, l'effet cumulé des vêtements et d'une bonne nourriture, du soleil et de l'air pur.

Les bébés et les enfants doivent bénéficier d'une affection et d'encouragements constants pour acquérir une juste confiance en eux-mêmes, le sens de leurs valeurs, et la capacité d'éprouver et d'exprimer, eux aussi, de l'affection. Bien que cela puisse paraître évident à certains, il s'agit malheureusement de l'un des

actes les plus négligés de l'art d'élever les enfants. Si vous êtes parents, vous devez apprendre à tenir dans vos bras, à embrasser, à cajoler et à *encourager*, non seulement vos bébés, mais également vos jeunes enfants. L'habitude de toucher, de serrer dans ses bras et d'exprimer physiquement l'affection que l'on porte aux enfants ne devrait jamais se perdre! Pourtant, que de parents sont émotivement handicapés à cet égard!

Vous qui êtes père ou mère, vous devez apprendre à serrer dans vos bras,



et à embrasser *régulièrement* vos enfants. Etreignez-les, et cajolez-les, lorsque vous les avez quittés pendant un certain temps. Jouez avec eux, instruisez-les, lisez-leur une histoire pendant qu'ils sont assis sur vos genoux, puis caressez-les et embrassez-

les encore au moment où vous les mettez au lit. Dites-leur: "Papa et maman t'aiment. Nous sommes fiers de toi. Nous sommes très heureux d'avoir un petit garçon (ou une petite fille) comme toi."

Grâce à cet amour et à ces encouragements, vos enfants "s'épanouiront" sous vos yeux. Car votre amour et votre assurance, et le sentiment de sécurité qui en résulte, les nourriront aussi sûrement que des aliments physiques.

En agissant ainsi, vous établirez un lien profond d'affection et de confiance, qui permettra *beaucoup plus facilement* à vos enfants de *vouloir* répondre à la formation que vous leur donnez, et vous plaire, même lorsque vous n'êtes pas là pour les surveiller.

Faites toujours savoir à vos enfants que vous les aimez, et que vous vous efforcerez de les aider, quoi qu'il arrive. Vous les désapprouverez et les corrigerez même peut-être pour les véritables erreurs qu'ils ne manqueront pas de commettre. Mais cela ne changera PAS l'affection et l'amour profonds que vous éprouverez toujours pour eux.

Qu'est-ce, cependant, que l'amour? Beaucoup de gens nourrissent des notions erronées au sujet de l'amour. Ils s'imaginent que l'amour consiste à laisser leur enfant faire tout ce qu'il a envie de faire momentanément. Cela, ce n'est pas de l'amour, mais de la permissivité — l'antithèse de ce que la Bible entend par amour. L'amour, nous dit Dieu, "est donc l'accomplissement de la loi" (Rom. 13:10).

Votre relation avec Dieu se manifestera de bien des façons à vos enfants. Vous ferez preuve d'amour et de miséricorde, parce que Dieu nous témoigne amour et miséricorde.

Porter du respect à vos enfants, c'est une qualité fondamentale de l'amour. Et il est beaucoup plus facile de leur témoigner ce respect lorsque nous nous souvenons que les enfants — comme les adultes — sont membres de la famille humaine, créée par Dieu, et membres potentiels de la Famille de Dieu. Cela les aidera, à leur tour, à approcher les autres de la même façon.

Les parents doivent aussi comprendre que l'amour n'est pas incompatible avec une ferme discipline. Il existe un moment opportun pour discipliner les enfants.

Mais les parents ne doivent jamais se

laisser aller à des accès de fureur, en criant et en tempêtant. Ce ne serait ni de la discipline ni de l'autodiscipline. Une telle perte de contrôle ne susciterait, chez l'enfant, qu'irrespect pour ses parents.

Si vous voulez vraiment aimer vos enfants, vous devez apprendre à les connaître en tant qu'individus. S'ils savent que vous comprenez leurs sentiments et leurs désirs, ils seront beaucoup plus enclins à réagir positivement à la discipline.

Rien n'est plus frustrant, pour un enfant, que de se voir ordonner de faire quelque chose quand il a le sentiment que ses parents ne le comprennent pas. Cela ne signifie pas qu'il faudrait céder aux exigences ou aux caprices de l'enfant, mais l'écouter, afin qu'il n'ait pas l'impression que vous avez ignoré ses pensées et ses sentiments lorsque vous usez de votre autorité. Cela contribuera à tempérer la colère et le ressentiment qui pourraient venir vous hanter par la suite.

Une écoute *attentive* exige un contact oculaire, et, le cas échéant, un contact physique. Il est utile, en général, de reconnaître que vous comprenez l'enfant (même si vous n'êtes pas d'accord avec lui). Beaucoup de parents commettent l'erreur de ne pas accepter *le fait* qu'un enfant puisse avoir une opinion différente de la leur. Répéter les pensées de l'enfant est un bon moyen d'assurer la compréhension mutuelle.

Il nous arrive à tous de perdre parfois notre calme. Lorsque cela se produit, ne craignez pas de vous excuser après que les choses se sont tassées. Il est possible de tirer une bonne chose d'une mauvaise expérience. Vous serez étonné de voir combien les communications peuvent devenir agréables, lorsqu'un membre de la famille est assez fort pour présenter ses excuses s'il a eu tort. Là encore, vous pouvez apprendre par l'exemple, à vos enfants, comment reconnaître et surmonter leurs propres erreurs.

Croyez-le, les moments de chaleur et d'intimité, qui suivent généralement, figureront parmi les souvenirs exceptionnels que ni les enfants ni les

parents n'oublieront jamais.

En vérité, ces moments n'ont pas de prix.

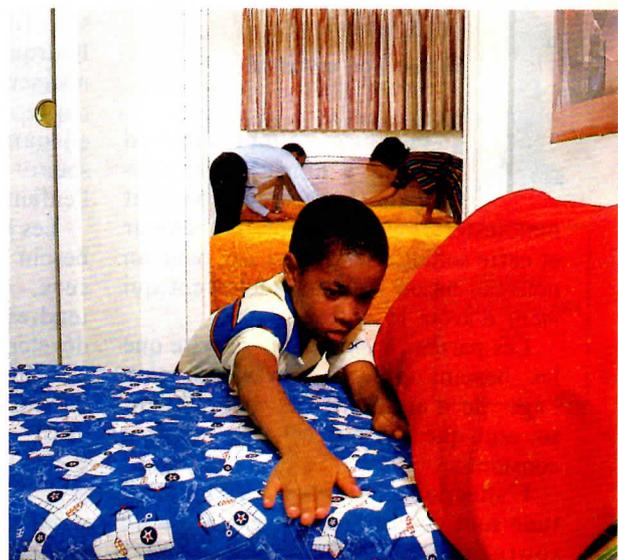
Une deuxième valeur à pratiquer et à encourager aussi, chez vos enfants, consiste à faire preuve de prévenance et de sollicitude pour autrui. Intéressez-vous activement aux occupations de vos enfants et à leurs amis. *Prenez le temps de jouer avec vos enfants.*

La sollicitude se reflète aussi dans l'affection mutuelle des membres de la famille. Les hommes qui croient qu'ils doivent donner à leurs enfants une image dure et insensible d'eux-mêmes s'abusent. Les papas et les mamans qui serrent leurs enfants dans leurs bras, et leur témoignent une chaude affection, posent les fondements de l'amour, de la sympathie et de la sollicitude dans le cœur de leurs enfants.

2 Donnez le bon exemple

L'exemple des parents est un facteur primordial de la bonne éducation des enfants.

Rien ne nuit davantage à l'efficacité des efforts des parents pour élever leurs enfants, que l'hypocrisie parentale. On ne saurait exiger des enfants qu'ils adoptent des normes que leurs parents refusent de pratiquer.



Les enfants et les adolescents qui fument de la marijuana, ou qui prennent de la drogue, évoqueront souvent la dépendance de leurs parents par rapport à l'alcool, au tabac ou aux drogues médicales. Si les enfants voient l'un des époux attaquer

verbalement l'autre, le critiquer ou le tourner en ridicule, ils seront tentés de penser que telle est la façon appropriée de réagir. Les enfants apprennent par l'exemple, plus que par la parole. Ce sont des imitateurs nés.

L'apprentissage passe par les cinq sens: la vue, l'ouïe, l'odorat, le toucher et le goût. L'exemple est important sous *tous* les aspects. Nous apprenons par répétition, perception et association. Vos enfants retiennent la leçon de toute la gamme des mots que vous utiliserez, de votre façon de les utiliser, des attitudes que vous prenez, des situations que vous explorez, et des informations que vous partagez. Il serait bon, par conséquent, d'évaluer ce que votre exemple enseigne.

Prenez, par exemple, un petit garçon et une petite fille, observés alors qu'ils se battent et s'invectivent dans la cour. La mère de la fille est sortie pour les séparer. Elle leur a demandé pourquoi ils se battaient. L'explication: "Oh! nous ne nous battons pas; nous jouons à la famille. Lui, il est le père; moi, je suis la mère." On peut en sourire, mais c'est une triste illustration de la condition de beaucoup de familles, actuellement.

Les parents doivent donner le bon exemple en veillant aux besoins de leurs enfants. Ceux-ci, après tout, n'ont pas demandé à venir au monde. Ce sont les parents qui, délibérément ou accidentellement, les ont procréés. Lorsqu'un homme et une femme s'engagent dans cette voie, ils s'obligent à entretenir l'enfant jusqu'à ce qu'il ait grandi.

Si quelqu'un n'a pas soin des siens, y compris ses enfants, "il a renié la foi, et il est pire qu'un infidèle" (I Tim. 5:8).

Les besoins fondamentaux des enfants comprennent une alimentation saine et équilibrée, des vêtements appropriés et de bonne qualité, un logement gai et bien tenu, une éducation adéquate et de saines distractions. Les enfants suivront les exemples des parents plutôt que les paroles de ces derniers.

Tenez-vous vos promesses? Obéissez-vous à Dieu? Respectez-vous la loi et les représentants de l'autorité? Vous montrez-vous aimable en présence des gens, mais les critiquez-vous en privé? Affirmez-vous telle ou telle chose en public, mais faites-vous exactement le contraire en privé — même dans votre

propre foyer? Vous ne réussirez, en tant que parent, que si vous *êtes* un bon exemple.

3

Prenez le temps d'instruire

Certaines personnes donnent "la raclée" à leurs enfants, tout simplement parce que c'est tellement plus facile que de les instruire ou de les former. Une telle attitude fera des enfants rebelles. Dieu vous ordonne d'instruire vos enfants.

"Tu les inculqueras à tes enfants, et tu en parleras quand tu seras dans ta maison, quand tu iras en voyage, quand tu te coucheras et quand tu te lèveras" (Deut. 6:7).

Inculquer et instruire sont des activités qui exigent du temps, de la patience et de la répétition. Commencez par donner le bon exemple. Si vous avez pris le temps d'instruire vos enfants dans des matières physiques, ils vous écouteront lorsque vous leur enseignerez des exemples spirituels. Montrez-leur des principes et des exemples extraits de la Bible.

Puisez, dans votre propre expérience et dans celle des autres, pour bien souligner les justes rapports. Les enfants, souvenez-vous-en, apprennent par association. Souvent, le meilleur moment pour instruire un enfant est celui où il pose une question.

La plupart des enfants, surtout les plus jeunes, aiment qu'on leur lise des histoires intéressantes et passionnantes. En lisant à haute voix, ne fût-ce que dix minutes par jour, des textes sainement éducatifs, vous faites plus que transmettre des faits spécifiques. Vous stimulez le développement mental, intellectuel et linguistique, d'un jeune esprit.

Vous encouragez le désir de lire et d'apprendre.

Les enfants ont besoin d'apprendre et de se perfectionner dans des aptitudes positives — par exemple les manières sociales et culturelles. Il faut leur enseigner comment développer leur corps et leur esprit. Mettez en évidence les résultats positifs des bonnes actions et les résultats négatifs

des mauvaises, en un langage que l'enfant comprendra.

Apprenez à vos enfants à faire face au monde. Tout autour de nous, nous voyons des exemples vivants de la façon dont les êtres humains négligent ou transgressent les lois divines. Montrez à vos enfants comment Satan a influencé la société de ce monde. Il convient de les mettre en garde, par exemple, contre les tragédies des relations sexuelles illicites. Expliquez ce qui se passe dans le monde qui nous entoure, à la suite de la violation de la loi divine contre l'adultère et la



fornication. Soulignez les conséquences qui en découlent sous forme de grossesses non désirées et d'épidémies de maladies sociales. Si ceux qui, aujourd'hui, souffrent de ces sanctions avaient obéi à Dieu, le problème leur eût été épargné.

Vous pouvez illustrer, pour vos enfants, les résultats néfastes du tabac, de l'abus des drogues, du mensonge et du vol, des films pernicieux, des mauvaises lectures, de l'écoute d'une musique dégradante et de la participation à des activités indésirables.

Les enfants ne sont pas encore armés pour prendre des décisions justes dans ces domaines. Ils ont besoin d'explications claires, et d'encouragements constants, tandis qu'ils apprennent à prendre de telles décisions. Votre responsabilité consiste à connaître suffisamment bien la voie divine, pour être en mesure de l'enseigner efficacement à vos enfants.

Toute cette formation prend du temps — beaucoup de temps. Effor-

cez-vous de consacrer, chaque jour, du temps à vos enfants. Parlez-leur, instruisez-les, apprenez à les connaître et faites en sorte qu'ils vous connaissent.

Faites des excursions avec vos enfants et entreprenez des activités en commun. Assistez, par exemple, à des événements culturels — ou visitez des lieux remarquables par leur beauté, qu'elle soit naturelle ou créée par l'homme. Apprenez-leur à apprécier les plus belles choses que la vie puisse offrir, et à en jouir. Organisez des randonnées ou du camping en famille. De telles activités resteront mémorables pour vos enfants — et pour vous. Elles contribueront à cimenter l'unité de votre famille.

4

Disciplinez vos enfants

Peut-être avez-vous pu observer la scène: une jeune mère aux prises avec ses petits enfants. Elle s'efforce d'être gentille avec eux et de les raisonner. Elle tente même de gagner leur faveur à l'aide de bonbons et d'autres friandises, pourvu qu'ils acceptent d'"être sages".

Mais eux semblent prendre plaisir à piquer des crises et à faire honte à leur mère en public. Ils paraissent totalement impossibles à maîtriser.

Une partie du problème de cette mère tient au fait qu'elle — tout comme des millions d'autres parents — n'a pas de *plan* ni de programme bien définis pour élever ses enfants.

La cause en est, dans une large mesure, que les parents ont été conduits à croire que, lorsqu'on élève des enfants, il faut choisir entre l'amour *ou* la discipline.

C'est totalement et tragiquement faux! En réalité, l'approche correcte de l'éducation des enfants englobe à la fois l'amour et la discipline. L'une ne va pas sans l'autre.

Les petits enfants, pour leur *propre* bien, doivent être instruits à obéir à leurs parents. Dans une foule de situations dangereuses, cette obéissance peut faire la différence entre la vie et la mort.

La parole de Dieu nous enjoint clairement de corriger et de discipliner nos enfants lorsqu'ils agissent mal. Toutefois, la discipline inclut non seulement une punition appropriée à

l'écart de conduite, mais aussi des récompenses pour l'enfant qui se conduit bien (Prov. 22:15 et 29:15).

Malheureusement, trop de parents voient la discipline sous un jour négatif. Ils ont vu tant de mauvais traitements, infligés à des enfants, qu'ils rejettent le principe même d'une juste discipline. Ils adoptent, au contraire, une attitude permissive destructrice à l'égard des attitudes et des actions de leurs enfants.

Une juste discipline, en cas d'action répréhensible, ne doit *jamais* prendre la forme de mauvais traitements à l'encontre de l'enfant. La correction qu'appellent des actes, ou des attitudes inadmissibles, ne doit jamais s'accompagner d'insultes ni d'humiliations dégradantes. Elle ne doit jamais non plus donner lieu à des coups ou des gifles, ni consister à frapper au moyen d'une lourde ceinture, à tordre les bras, à boxer ou tirer les oreilles, à pincer, à donner des coups de pied ou à porter des coups près d'organes vitaux. Nous nous élevons de la façon la plus énergique contre le comportement d'un adulte qui perd son sang-froid et qui frappe un enfant dans un accès de colère ou de rage incontrôlée.

Voici quelles sont les instructions divines à cet égard: "Châtie ton fils, car il y a encore de l'esérance" (Prov. 19:18), "Celui qui ménage sa verge hait son fils, mais celui qui l'aime cherche à le corriger" (Prov. 13:24). Il est important que la discipline soit administrée de façon appropriée, et *promptement*.

Tant que les enfants sont jeunes, réceptifs aux enseignements, et malléables, ils peuvent être formés grâce à une instruction et à une correction judicieuses, comprenant approbation et récompense pour la bonne conduite, et une correction appropriée en cas de faute. Voici six points importants dont il faut se souvenir lorsqu'on administre la discipline:

- N'infligez jamais un dommage corporel à l'enfant.

- La discipline doit être administrée dans un esprit d'amour, non sous l'empire de la colère.

- Le châtiment corporel ne doit s'appliquer que sur le *gluteus maximus* — la partie charnue du postérieur — jamais ailleurs. Autrement dit, sur le séant. La discipline physique doit être juste assez douloureuse pour être efficace.

- Elle ne doit être administrée qu'en tête-à-tête.

- Toute correction, corporelle ou autre, doit être administrée promptement, équitablement et de façon conséquente, et être ressentie pour qu'elle soit efficace.

- La discipline ne doit être administrée qu'après que le parent a expliqué à l'enfant pourquoi il est puni. Si un *avertissement* est donné au moment où l'enfant commence à se conduire mal, et qu'une correction lui est administrée au cas où il ne tient pas compte de cette mise en garde, il aura la possibilité d'éviter la punition une



prochaine fois et d'apprendre ainsi à se dominer. En même temps, la parole et les avertissements des parents seront renforcés. N'infligez jamais de dommage corporel à un enfant. Ne perdez PAS votre sang-froid, ne frappez jamais l'enfant à la tête ou sur un autre organe vital. Mais fessez-le suffisamment fort pour qu'il *pleure sincèrement* et *regrette* son écart de conduite. Dans certains pays, cette admonestation biblique est interdite par la loi, et les parents devront se comporter en conséquence.

(Suite page 23)

LE JOUR SUPREME

par Dibar Apartian

Trois millions d'hommes, massés en Angleterre depuis plusieurs mois, attendaient le jour "J". Il vint le 6 juin 1944.

Où étiez-vous, ce jour-là? D'entre les vingt millions de lecteurs de notre revue, bon nombre n'étaient pas encore nés. D'autres étaient encore trop jeunes pour se rappeler l'importance réelle de ce jour.

D'autres encore portaient les armes, ou ont vu périr leurs épouses, leurs enfants, leurs amis — bref, leurs bien-aimés.

Le temps détruit les douleurs, dit-on. Oui, mais pas toutes! Il y en a qui restent indélébilement gravées dans nos coeurs. En juin dernier, en Normandie, les Alliés célébrèrent le 40^e anniversaire de ce jour décisif — le "jour suprême de la guerre", comme l'appela Winston Churchill.

Suprême? Quelle ironie pour parler d'une guerre atroce, marquée par le sang, la sueur et les larmes! Les tombes des dizaines de milliers de combattants, qui périrent en ce "jour suprême", témoignent encore aujourd'hui de la tragique mémoire d'un événement qui changea le cours de l'Histoire. Tant de combattants étaient venus de si loin, pour mourir si vite! Beaucoup d'entre eux se noyèrent en sortant des péniches mitraillées, sans voir la terre qu'ils venaient libérer!

Cet anniversaire est maintenant derrière nous, mais on le célébrera à nouveau, dans une dizaine d'années, à l'occasion du cinquantième anniversaire! Ce sera toujours solennel! Toujours émouvant! Toujours douloureux!

"L'histoire des guerres perdues, écrivait le général Douglas MacArthur, peut se résumer en deux mots: Trop tard! . . . Trop tard pour comprendre les desseins mortels d'un ennemi en puissance; trop tard pour s'apercevoir du redoutable danger; trop tard pour se

préparer; trop tard pour unir toutes les forces de résistance possible; trop tard pour rallier ses amis."

Si cette déclaration est vraie en ce qui concerne les guerres perdues, elle l'est également pour les guerres gagnées. Car on sort toujours perdant d'une guerre.

En 1945, on pensait que le monde ne connaîtrait plus jamais de guerres — du moins pas avant plusieurs dizaines d'années. Et pourtant, depuis lors, nous en avons eu plus d'une centaine d'autres, plus ou moins atroces et cruelles; les affrontements entre nations et les crises douloureuses deviennent choses courantes. On parle maintenant de la "probable éventualité" d'une Troisième Guerre mondiale, où il n'y aurait que des vaincus — et pas de vainqueurs. Mais l'on s'y prépare quand même!

En cet âge nucléaire, la fabrication des bombes atomiques se poursuit de façon alarmante. Les grandes nations possèdent déjà un stock important de bombes de 10, de 20, et même de 100 mégatonnes.

Connaissez-vous la puissance destructrice d'une seule bombe de 10 mégatonnes? Savez-vous qu'une telle bombe, éclatant à 2000 mètres au-dessus de l'Arc de Triomphe, à Paris, anéantirait la ville tout entière? L'air de tous les abris serait aspiré au dehors, et remplacé par de l'oxyde de carbone. Les sorties de la ville seraient bloquées par des véhicules réduits à l'état de ferrailles, ou par des bâtiments écroulés. Tous ceux qui se trouveraient à découvert, dans un rayon de 100 km, seraient totalement aveuglés — s'ils étaient encore vivants.

On dit que l'Histoire se répète. Toutefois, lorsque la répétition d'une nouvelle guerre mondiale devrait se faire sous la puissance de bombes nucléaires, alors, l'on pourrait prédire que l'Histoire ne se répétera plus; elle s'arrêtera!

D'où viennent les guerres?

Beaucoup de gens se demandent

pourquoi les guerres? Ce mystère semble, en effet, être impénétrable car chacune des guerres est livrée pour la même raison: c'est-à-dire au nom de la justice et de la paix. D'après l'Histoire, plus de guerres ont été livrées au nom de la religion qu'en celui de toute autre cause.

En effet, plus de gens ont été brûlés vifs, torturés, massacrés, au nom de la religion que pour toute autre raison. Quel paradoxe! D'où viennent donc les guerres? Quelle en est la cause. Qu'est-ce qui les produit?

L'apôtre Jacques, sous l'inspiration divine, pose ces questions et répond, en disant: "N'est-ce pas de vos passions qui combattent dans vos membres? Vous convoitez, et vous ne possédez pas, vous êtes meurtriers et envieux, et vous ne pouvez pas obtenir; vous avez des querelles et des luttes, et vous ne possédez pas, parce que vous ne demandez pas. Vous demandez et vous ne recevez pas, parce que vous demandez mal, dans le but de satisfaire vos passions" (Jacques 4:2-3).

La nature humaine cherche avant tout ses propres intérêts. Elle veut recevoir plutôt que donner. Elle désire être aimée plutôt qu'aimer. C'est une nature égoïste et matérialiste.

A travers les siècles, l'homme n'a pas appris que les guerres ne peuvent jamais résoudre ses problèmes. Elles les empirent.

Winston Churchill avait donc tort de parler du "jour suprême". Car il n'y a jamais eu — et il n'y aura jamais — "un jour suprême" lors d'une guerre. On ne se lance pas dans une guerre parce qu'on aime son prochain. Si on l'aimait réellement, on ne se battrait pas contre lui.

Le Christ a dit: "Vous avez appris qu'il a été dit: Tu aimeras ton prochain, et tu haïras ton ennemi. Mais moi, je vous dis: Aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux qui vous maltraitent et qui vous persécutent, afin que vous soyez fils de votre Père qui est dans les cieux" (Matth. 5:43-45).

Il s'agit là de l'essence même de ce qu'on appelle "le sermon sur la montagne". C'est le fondement du véritable christianisme. Toutefois, ce commandement, comme tous les autres d'ailleurs, a été ignoré par l'humanité. D'une façon générale, l'individu n'aime pas son prochain; il ne l'aime que si celui-ci peut lui être utile, lui donner quelque chose, bref, le servir d'une

manière ou d'une autre.

La nature humaine a besoin de subir un changement total et radical — un changement où les passions et la convoitise céderont le pas devant l'amour désintéressé, honnête, sincère et réel, à l'égard du prochain. Mais ce changement ne peut s'effectuer qu'avec l'aide de la puissance du Saint-Esprit.

L'utopie deviendra réalité

Un jour, lors d'un survol outre-Atlantique, j'avais pris place à côté d'un ingénieur qui tenait un poste important dans une entreprise industrielle.

Nous parlâmes un peu de tout, comme on le fait souvent au cours de ces rencontres de passage. Il semblait, lui, non seulement bien connaître sa profession, mais encore l'histoire générale. Toutefois, il avait une très haute opinion à la fois de lui-même ainsi que d'autres scientifiques comme lui.

Il était convaincu que l'humanité, de par ses propres efforts, arrivera à résoudre ses dilemmes, et problèmes insolubles.

Tout au long de notre conversation, il semblait s'intéresser à ce que je disais, mais lorsque je lui ai parlé de la Bible, il se raidit. Il trouvait ridicule que, selon la Bible, l'humanité serait arrivée au point où elle finirait par s'anéantir, si le Christ ne revenait pas pour arrêter le suicide mondial.

Mon interlocuteur avait soudain perdu respect à mon égard. Comment pourrais-je prétendre, moi, un homme quand même "instruit", que le sort de l'humanité dépendait du retour du Christ? Etais-je à ce point-là arriéré, en ce vingtième siècle, pour croire à la Bible?

La Bible ne jouissait d'aucune autorité dans son esprit. Il croyait à un Dieu abstrait, irréel, mais certainement pas au Dieu Créateur qui Se révéla à nous par l'intermédiaire de la Bible.

Notre conversation se termina. Il prit, lui, une revue et se mit à la feuilleter nonchalamment. Si vous me le permettez, je vous dirai, ici, en conclusion, ce que j'aurais désiré dire à mon interlocuteur, s'il avait bien voulu m'écouter...

Dieu existe. Il est réel. Il ne Se cache pas à nous, et Il ne nous a pas laissés dans l'ignorance en ce qui concerne le but réel de l'existence. Ce Dieu suprême aime chacun de nous, qui que nous soyons, et quelles que

soient notre race et notre nationalité. A Ses yeux, tous les hommes sont égaux.

Dieu nous révèle, dans Sa Bible, qu'Il veut que nous soyons heureux. A cet effet, Il a prescrit des commandements qui nous conduisent dans la voie du bonheur, de la joie, de la prospérité et de la santé.

La raison de nos souffrances, nous dit-Il, réside dans la transgression de ces lois, car le péché est la transgression des lois divines (I Jean 3:4).

L'humanité, au cours des quelque six mille ans de son existence, a fait la sourde oreille aux enseignements divins. Elle a préféré agir à sa guise, faire les choses à sa propre façon. En cela, nous avons tous le choix car le Dieu d'amour nous a accordé, dès le commencement, le libre arbitre. De notre obéissance à Lui résultent des bénédictions sans fin. Toutefois, notre désobéissance entraîne des malédictions tout aussi innombrables.

C'est ici, en résumé, l'histoire de l'humanité. Dès le début, l'homme a suivi la voie qui mène aux souffrances et à la mort. Et aujourd'hui, en ce siècle technologique, le génie humain a réussi à faire des découvertes sensationnelles. On dirait que rien ne semble arrêter ses progrès dans ce domaine.

Toutefois, ce même génie lui a également octroyé les moyens de se suicider. L'humanité est allée trop loin dans sa course vers la destruction; elle n'est pas capable de remonter, de par ses propres efforts, la pente qui la dirige vers l'abîme. Son espoir réside dans l'intervention divine.

Heureusement que Dieu intervient! Il interviendra parce qu'Il nous aime tous. Le Christ viendra juste à temps pour empêcher l'homme de s'anéantir — et pour établir le Royaume de Dieu sur cette terre.

En ce temps-là, tous les gouvernements humains seront soumis au Gouvernement divin. Il n'y aura plus de nations pauvres ou affamées. Toutes seront bénies. Toutes respecteront les commandements divins. Il n'y aura pas non plus cette Babylone de religions, où chaque groupe cherche à créer pour ainsi dire son propre dieu. Les gens n'auront pas besoin de combattre pour Dieu. C'est Dieu Lui-même qui combattra pour eux. Le Christ sera l'Arbitre de nations puissantes, lointaines. "De leurs glaives ils [les hommes] forgeront des hoyaux, et de

HORAIRE RADIOPHONIQUE

des émissions "Le MONDE A VENIR"

EN EUROPE

RADIO-LUXEMBOURG, 1271 mètres, grandes ondes, le lundi à 5 h 15, le mardi et le jeudi à 5 h 00.
SUD-RADIO, 366 mètres, 819 kHz, ondes moyennes: le mardi et le vendredi à 5 h 45.

AU CANADA

CJRP — QUEBEC, 1060 kHz: le dimanche à 7 h 15
CKVL — MONTREAL-VERDUN, 850 kHz: le dimanche à 23 h 30
CJRC — OTTAWA, 1150 kHz: le dimanche à 7 h 05.
CJVA — CARAQUET, GLOUCESTER, N.B., 810 kHz: le mardi et le jeudi à 21 h 00 et le dimanche à 10 h 15
CJEM — EDMUNDSTON, MADAWASKA, N.B., 570 kHz: le mardi et le jeudi à 20 h 30 et le dimanche à 8 h 35
CKMV — GRAND FALLS, N.B., 1480 kHz: le mardi et le jeudi à 21 h 00 et le dimanche à 8 h 35.
CKLD — THETFORD MINES, 1330 kHz: le dimanche à 8 h 15.
CHNC — RADIO NEW CARLISLE, 610 kHz: le mardi et le jeudi à 18 h 00 et le dimanche à 7 h 30.

AUX ANTILLES

RADIO-ANTILLES — MONTERRAT, ANTILLES, 405 mètres, 740 kHz: le lundi, le jeudi et le samedi à 6 h 00.
RADIO-CARAIBES INTERNATIONAL — MARTINIQUE, 840 kHz, 20 kw, du lundi au vendredi à 5 h 30.
RADIO-CARAIBES INTERNATIONAL — GUADELOUPE, 248 mètres, 1210 kHz: du lundi au vendredi à 5 h 30.
4VVA — CAP HAITIEN, Radio Citadelle, 6155 kHz 49 mètres, 6155 kHz: le jeudi à 19 h 30.
4VVB — CAP HAITIEN, Radio Citadelle, 261 mètres, 1350 kHz: le jeudi à 19 h 30.
4VMM — LES CAYES, Radio Diffusion Cayenne, 219 mètres, 1370 kHz: du lundi au samedi à 18 h 45.
4VBM — PORT-AU-PRINCE, HAITI, 1430 kHz: le dimanche à 10 h 30.
4VCM — PORT-AU-PRINCE, HAITI, 6165 kHz: le dimanche à 10 h 30.
4VGM — PORT-AU-PRINCE, HAITI, 850 kHz: le dimanche à 10 h 30.

TELEVISION

par Herbert W. Armstrong

BRUXELLES — émission spéciale du "MONDE A VENIR": RTL, le samedi à 11 h 00.
MONACO — TMC, MONTE-CARLO, 10: le lundi à 23 h 30.

leurs lances des serpes; une nation ne tirera plus l'épée contre une autre, et l'on n'apprendra plus la guerre" (Michée 4:3).

Si j'avais dit tout cela à mon compagnon de route, le scientifique sophistiqué, il aurait eu pitié de ma naïveté! Il m'aurait traité de fanatique, bercé par de vaines illusions et aveuglé par les mythes et les légendes de la Bible.

Et pourtant, vous venez de lire la grande vérité, la pure vérité! L'utopie deviendra réalité. Un millénaire de paix, de prospérité, de joie et de bonheur succédera aux six mille ans de souffrances humaines. Ce Millénaire arrivera, non pas grâce aux efforts humains, mais à l'intervention directe de l'Eternel Dieu. C'est ici l'Evangile que le Christ est venu nous annoncer il y a quelque deux mille ans! Toujours est-il que, non seulement Ses persécuteurs ne L'ont pas cru, mais ils L'ont crucifié, prétendant qu'Il était un buveur et un fanatique.

L'esprit charnel de l'homme est hostile à Dieu — et la sagesse humaine, d'après la Bible, n'est que folie devant notre Créateur. "Puisque le monde, avec sa sagesse, n'a point connu Dieu dans la sagesse de Dieu", déclare l'apôtre Paul, "il a plu à Dieu de sauver les croyants par la folie de la prédication" (I Cor. 1:21).

Et l'apôtre Paul précise que les hommes sont "inexcusables, puisque, ayant connu Dieu, ils ne l'ont point glorifié comme Dieu, et ne lui ont point rendu grâces; mais ils se sont égarés dans leurs pensées, et leur cœur sans intelligence a été plongé dans les ténèbres. Se vantant d'être sages, ils sont devenus fous" (Rom. 1:20-22).

Non, le 6 juin 1944 n'était pas le "jour suprême" dans les annales de l'Histoire.

Le véritable "Jour suprême" n'aura lieu qu'au retour du Christ, lorsque, "aussitôt après ces jours de détresse, le soleil s'obscurcira, la lune ne donnera plus sa lumière, les étoiles tomberont du ciel, et les puissances des cieux seront ébranlées... toutes les tribus de la terre se lamenteront, et elles verront le Fils de l'homme venant sur les nuées du ciel avec puissance et une grande gloire" (Matth. 24:29).

Le seul et véritable "Jour suprême", dans l'histoire de l'humanité, sera, en effet, lorsque le Christ viendra établir Son Royaume sur cette terre! □

Editorial

(Suite de la page 1)

obtenir le maximum du gouvernement, n'allons surtout pas croire que les politiciens, eux, ne briguent pas le pouvoir. C'est pour cela qu'on assiste, dans les gouvernements, à un manège entre ceux qui cherchent à "PRENDRE" ce qu'ils peuvent à l'Etat, et des politiciens qui ont recours à tous les stratagèmes pour "PRENDRE" ou conserver le pouvoir. En définitive, quelle a été la contribution des gouvernements dans la situation actuelle, dans notre société et dans le monde?

Les gouvernements n'ont ni corrigé ni changé la tendance humaine à vouloir "PRENDRE". Ils s'en sont plutôt servis. Et tous les maux qui accablent ce monde malade, et qui le conduisent vers son annihilation totale, ont été causés par la tendance qu'a l'homme à vouloir "PRENDRE". Ce penchant, nous l'appelons la nature humaine.

Pourtant, nous avons besoin d'un gouvernement. Sans gouvernement, ce serait l'anarchie.

Les gouvernements des nations du monde oeuvrent pour la PAIX — quitte à se battre et à guerroyer pour l'obtenir! Les guerres continuent. Je sais que le poste de chef d'Etat pèse lourdement sur les épaules des dirigeants si haut placés. Je me suis entretenu avec bon nombre d'entre eux, et ils admettent, en privé, être confrontés avec des problèmes humainement insolubles.

Plusieurs dirigeants mondiaux ont déclaré que le seul espoir de l'humanité réside en l'instauration d'un gouvernement MONDIAL, unique, gouvernant tous les pays. Toutefois, ils s'empres- sent d'ajouter que l'homme est incapable de le mettre sur pied.

Il y a quelques années, un éditorial paru dans une revue américaine déclarait, en substance, que le seul espoir de survie, pour l'humanité, semblait désormais être l'intervention d'une "main invisible venue de quelque part"!

La Pure Vérité — que vous le croyiez ou non — annonce la concrétisation de ces deux solutions, à notre époque. L'HUMANITE ne changera pas la nature humaine, pas plus qu'elle n'instaurera le gouvernement mondial. Qu'elle y croie ou non, nous allons voir, au cours de cette génération, l'instauration d'un merveilleux MONDE A VENIR où tous seront heureux! □

Les personnes âgées

(Suite de la page 6)

L'espérance de vie atteindrait le niveau stupéfiant de 74 ans. Au début, le système sembla fonctionner, parce qu'il y avait plus de travailleurs cotisant que de retraités bénéficiaires. Désormais, la situation est bien différente.

Beaucoup de gens s'imaginent, aujourd'hui, qu'ils seront entretenus par le régime de retraite de la sécurité sociale et, de ce fait, ils réclament le soutien des pouvoirs publics. La sécurité sociale n'est plus considérée comme un filet de sécurité réservé à ceux qui sont dans le besoin, mais exigée comme un droit.

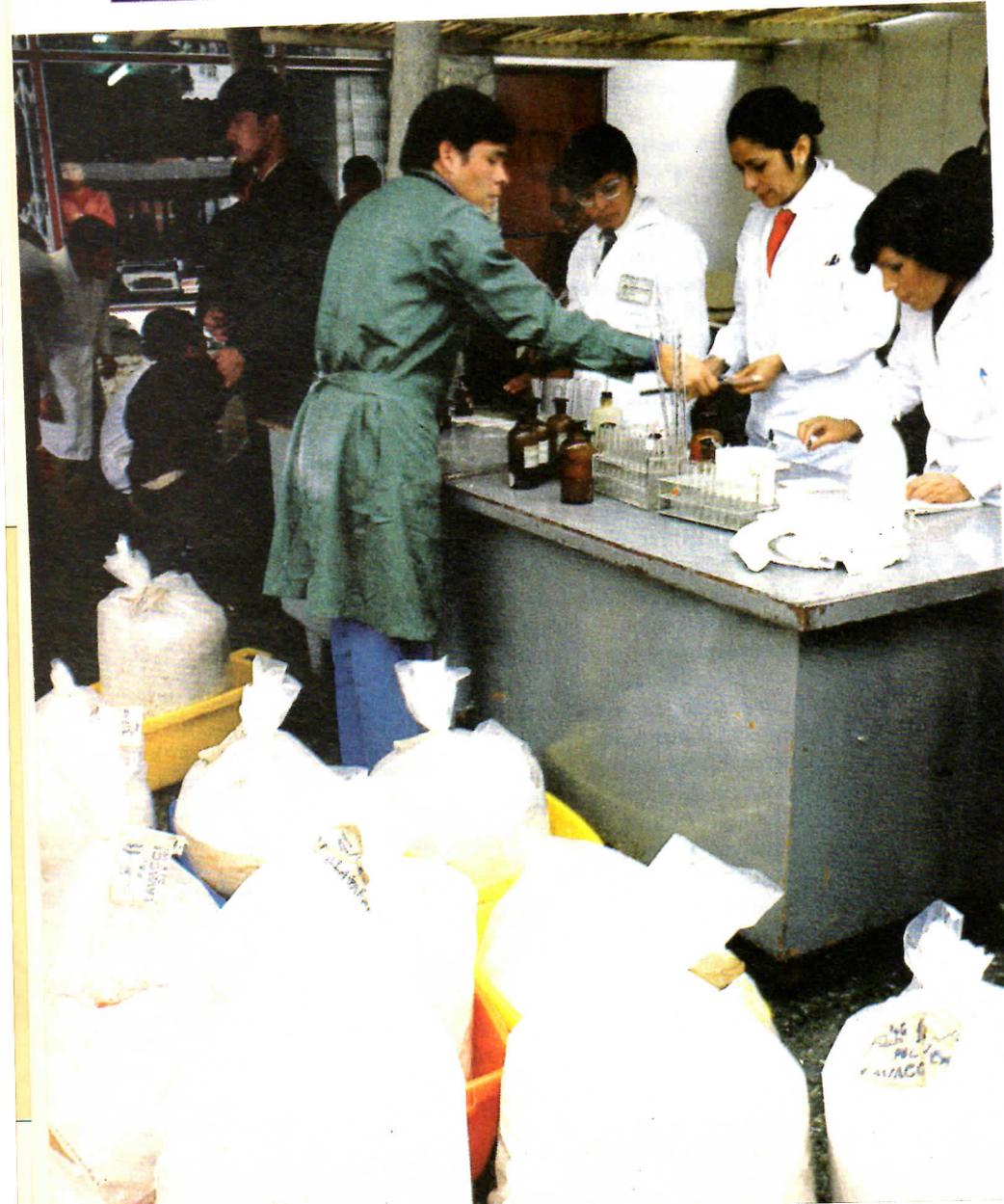
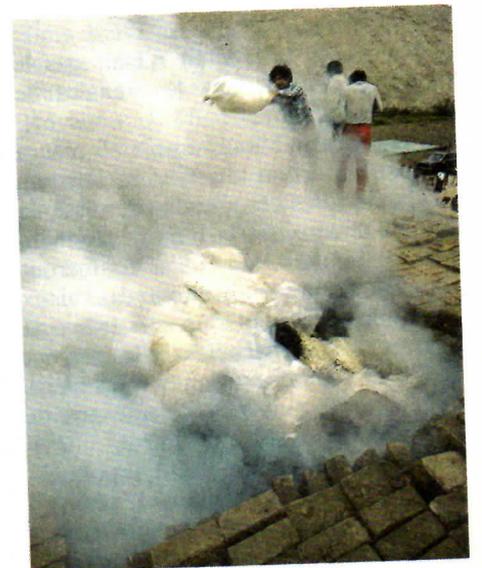
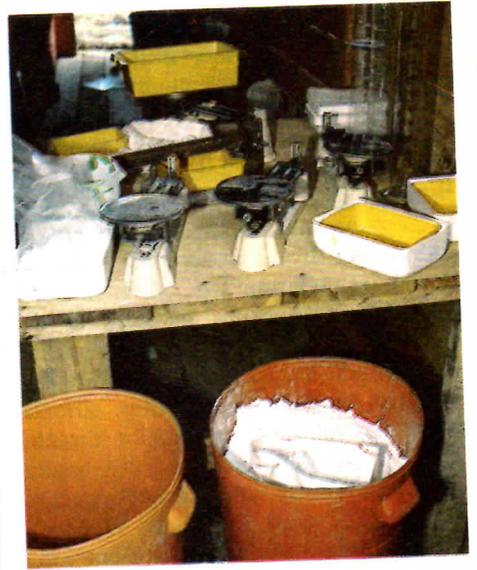
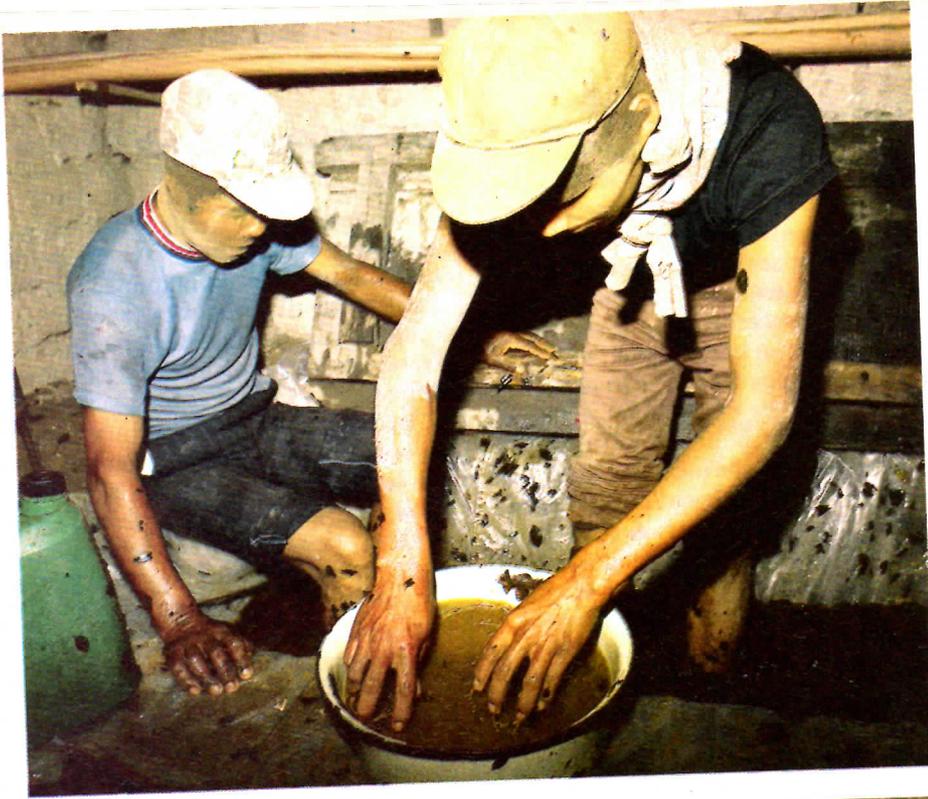
Les jeunes, persuadés que leurs parents seraient entretenus par le régime des pensions de retraite de la sécurité sociale, exigent maintenant que les pouvoirs publics se chargent du soutien aux personnes âgées.

Voici un exemple récent confirmant cette constatation. Une famille confia un parent atteint de sénilité légère à une maison de retraite. Pour éviter de devoir payer, les membres de la famille donnèrent de faux noms et de fausses adresses, de sorte qu'ils ne furent être identifiés. Le parent — qui leur donna la vie, les éleva, les soigna lorsqu'ils étaient malades et leur assura leur subsistance quand ils étaient jeunes — est aujourd'hui abandonné à son sort. "Je dois vivre ma propre vie" — telle est l'attitude égoïste qui prévaut.

Dieu a prédit que ce déplorable comportement serait l'un des traits dominants de l'ère présente: "Sache que, dans les derniers jours, il y aura des temps difficiles. Car les hommes seront égoïstes... rebelles à leurs parents..." (II Tim. 3:1-2).

Dans leur ignorance, les humains ont fait fi du commandement divin, qui leur ordonne de respecter les parents âgés. "Tu te lèveras devant les cheveux blancs, et tu honoreras la personne du vieillard. Tu craindras ton Dieu. Je suis l'Eternel" (Lév. 19:32). Heureusement, Dieu interviendra bientôt, surnaturellement, pour établir Son Gouvernement sur cette terre et mettre en vigueur Ses lois (Dan. 2:44-45).

Jésus-Christ, à Son second Avènement, régnera sur les nations dans la miséricorde et la justice pour tous (Esaïe 61:1-3). □



Des millions de personnes doivent encore apprendre
la tragique vérité au sujet de . . .

LA "POUDRE BLANCHE"

par Donald D. Schroeder

Quelle tragédie humaine!

Pour la deuxième fois en l'espace d'un siècle, la cocaïne — la poudre blanche cristallisée à partir des feuilles de coca — déclenche l'explosion d'une crise majeure, sur le plan social et sur celui de la santé publique. D'ici au point culminant de ce désastre de la drogue, qui devrait être atteint dans deux ou trois ans, d'innombrables millions de personnes, surtout des jeunes, seront victimes du fléau.

Un désastre oublié de la toxicomanie

Le premier désastre commença il y a cent ans, en 1884. Le célèbre psychanalyste Sigmund Freud se livra à des expériences sur la cocaïne, dont il fit l'éloge en raison des sentiments

Cocaïne sous sa forme liquide primaire, dans un laboratoire bolivien clandestin (en haut, à gauche); laboratoire de cocaïne en Colombie, et le plus gros butin jamais saisi (13,8 t), récupéré par la police colombienne (en haut à droite et au centre); destruction de trois tonnes de "pasta" par les autorités péruviennes (en bas à droite et à gauche).



euphoriques de vigueur, de pouvoir et de confiance qu'elle lui inspirait. D'autres médecins éminents et des personnalités populaires la propagerent. Plus tard, Freud admit publiquement que les injections de cocaïne provoquaient une détérioration physique et mentale rapide, de la paranoïa et des hallucinations.

Au seuil de notre siècle, l'aura d'innocence de la cocaïne s'était évanouie. Quel en est l'effet sur les nombreuses personnes qui en avaient abusé? En 1924, le Dr Louis Lewin écrivait: "J'ai vu chez des hommes de science des symptômes effrayants, dus au besoin de cocaïne. Ceux qui croient pouvoir accéder au temple du bonheur, par cette porte du plaisir, achètent leur jouissance momentanée au prix de leur corps et de leur âme. Ils franchissent très vite la porte du malheur, vers la nuit de l'abîme" (*Cocaine Papers* —

Sigmund Freud, par R. Byck, 1974. C'est nous qui traduisons tout au long de cet article).

Au début de ce siècle, après de nombreuses tragédies dues à la cocaïne, cette drogue fut interdite par la loi dans beaucoup de pays, sauf pour les usages médicaux. Diverses autres drogues opiacées asservissantes furent prohibées également. Mais l'humanité, obnubilée par la philosophie du "fais-ce-que-tu-veux", et par la

culture de la drogue, après la Deuxième Guerre mondiale, oublia les tragiques erreurs passées de la toxicomanie, et même l'expérience humaine la plus récente.

A nouveau, au cours de ces dernières décennies, la consommation de cocaïne — et de marijuana — a suivi le schéma de son introduction antérieure sous Freud. On a amplement proclamé que la cocaïne était une drogue récréative relativement sûre à doses modérées, affirmation formulée même par certains membres des professions médicales ou scientifiques.

La cocaïne* (désignée aussi par les termes argotiques de coco, neige, "toot", etc.) est généralement prisee par les narines pour provoquer une exaltation euphorique, mais elle peut

*La cocaïne provient du cocoa, plante à ne pas confondre avec le cacao extrait de la fève du même nom.

être également absorbée, fumée ou injectée.

Il y a à peine quelques mois, les partisans de la cocaïne nous affirmaient (et certains le font encore) que la *coco* était une drogue relativement exempte de risques. "Une prise dans chaque narine, et vous planez pour une trentaine de minutes. Pas de mal aux cheveux. Pas d'accoutumance physique. Pas de cancer du poumon. Pas de trou dans les bras, ni de cellules grillées dans le cerveau", disaient-ils. On promettait au contraire aux usagers de l'élan, de l'éclat, de l'énergie.

Toutefois, la vérité est bien différente. Depuis quelques mois seulement, de nombreux responsables de la santé publique et des dizaines de milliers de consommateurs ont été contraints de se rendre à l'évidence de la véritable nature trompeuse et asservissante de la cocaïne. C'est une drogue qui engendre un besoin irrésistible, une dépendance et une accoutumance plus graves encore que ceux de l'héroïne et d'autres drogues de ce genre.

Une nouvelle et grave dépendance

La cocaïne est désormais considérée, par beaucoup de spécialistes des drogues, comme la drogue la plus insidieuse et la plus dangereuse qui puisse asservir et détruire des êtres humains!

"Elle [la cocaïne] provoque probablement la dépendance la plus tenace de toutes les substances chimiques de notre planète que l'on puisse administrer au cerveau humain", dit Ron Siegel, psychopharmacologue à l'université de la Californie, à Los Angeles, et l'un des plus éminents chercheurs américains en ce qui concerne la cocaïne. La cocaïne est maintenant considérée par le Dr Siegel, et par beaucoup d'autres experts en toxicomanie, comme la drogue *la plus asservissante* de par son emprise psychologique et, dans beaucoup de cas avancés, physique, sur les usagers pris au piège.

Le Dr Mark S. Gold, directeur médical de la *National Cocaine Hotline* aux Etats-Unis, réfute vigoureusement l'erreur très répandue selon laquelle la cocaïne ne créerait pas de dépendance, et ne serait pas dangereuse pour la vie ni la santé.

Le Dr Gold dit: "L'opinion populaire actuelle est que la cocaïne est une drogue *bon chic bon genre*, sûre, contrairement à l'héroïne, et qu'elle

peut être consommée sans crainte d'accoutumance. Mais les personnes qui s'adressent à notre organisme de secours nous informent qu'elles ne peuvent s'arrêter, même lorsqu'elles se rendent compte que la drogue détruit leur vie".

Contrairement à ce que s'imaginent beaucoup de consommateurs, ajoute le Dr Gold, la cocaïne est mortelle. La mort peut survenir rapidement à la suite de convulsions, d'une défaillance pulmonaire, d'une attaque, voire même d'une noyade dans les propres sécrétions internes de la victime. "Ce qui est tellement dévastateur... c'est que nous avons constaté qu'il existe une foule de gens hautement actifs, qui s'égarent dans quelque chose qu'ils ne comprennent pas, dit le Dr Gold. A la suite d'une consommation répétée, ils ont contracté une maladie chronique, débilitante et durable, qui peut se traiter par rémission et par abstinence, mais pour laquelle il n'existe aucune cure connue."

Ce qui a abusé beaucoup de cocaïnomanes, c'est que *dans les stades précoces d'une consommation répétée*, lorsqu'on est privé de la drogue, cette privation *ne provoque pas les symptômes classiques de manque* engendrés par beaucoup de drogues à accoutumance — crampes, nausées ou convulsions. Mais, à mesure que l'habitude de la cocaïne se développe, la dépendance psychologique devient si forte, et le pouvoir de défense de l'usager si minime, que le besoin tyrannique néfaste de l'accoutumance est égal à — ou pire que — celui que suscitent l'héroïne ou d'autres drogues asservissantes. Et, chez les cocaïnomanes graves, les symptômes physiques classiques du manque finissent à la longue par se manifester.

La cocaïne, on le sait désormais, provoque des convulsions mortelles, des défaillances respiratoires et cardiaques, même à des doses modérées, chez des consommateurs tant novices qu'habituels. A doses élevées ou aux niveaux de dépendance, elle peut provoquer des psychoses, de la paranoïa et un désespoir suicidaire. La dépendance et la mort peuvent résulter de toutes les méthodes de consommation, mais le danger est le plus grand pour ceux qui fument la cocaïne ou se l'injectent.

Une nouvelle armée de drogués

Au cours de ces dernières années, la

cocaïne fut d'abord la drogue préférée des classes moyennes supérieures et des milieux les plus prospères — ceux des médecins, des avocats, des experts comptables, des architectes, des artistes de variétés, des athlètes et d'autres personnes bénéficiant de confortables revenus.

Jusqu'à tout récemment, le prix élevé de la cocaïne (naguère plus de 100 dollars le gramme) contribuait à en limiter l'usage. C'était une drogue de prestige, que seuls les petits-riches et les gens "arrivés" pouvaient se permettre. On l'appelait "le champagne des drogues", parce qu'on croyait qu'à doses modérées, elle ne créait pas de dépendance physique et ne nuisait pas à la santé.

La cocaïne correspondait à l'état d'esprit et aux valeurs des classes moyennes et supérieures, actives et progressistes. Consommée sporadiquement, elle n'avait pas les effets dépressifs ou sédatifs de la marijuana, la drogue populaire de la génération des jeunes marginaux révoltés, ni les caractéristiques de l'héroïne ou des hallucinogènes, les opiacés des "perdants" de la société.

La cocaïne était un stimulant qui procurait une euphorie presque instantanée, grâce simplement à une ou deux prises nasales, et un sentiment intense d'énergie, de pouvoir et de maîtrise. Elle semblait créer, comme par magie, des impressions euphoriques de créativité, de confiance, d'invincibilité et aussi, chez certains, une excitation érotique accrue. La cocaïne apparaissait comme la drogue idéale pour vous brancher sur ce qui, pensait-on, fait le succès et le bonheur dans la société moderne d'abondance. Il semblait que des qualités hautement estimées de dynamisme, d'émotion et de caractère pouvaient s'acquérir grâce à l'usage modéré d'une inoffensive poudre blanche.

Les effets de la cocaïne ne duraient que de cinq à trente minutes, parfois un peu plus longtemps, mais non pas des heures comme ceux de beaucoup d'autres drogues clandestines ou médicales. La brève euphorie initiale semblait être quelque chose que l'on pouvait contrôler. C'est pourquoi beaucoup d'usagers en vinrent à se dire: "Au lieu de cinq minutes, pourquoi pas toujours?"

Ceux qui préisaient se mirent à prendre de la cocaïne en guise de distraction au cours de soirées, de fêtes, ou en privé, chez eux, pour le

De ruisseau en rivière

“C'est de l'avidité”, déclarait récemment un haut fonctionnaire américain des services de lutte anti-drogues. “La cocaïne... pollue tous les échelons de la société, depuis les couches inférieures jusqu'aux plus fortunées.”

Bien que la production non médicale de cocaïne soit illégale en Amérique du Sud, dans les pays où le

coca se cultive le mieux, certaines autorités estiment que cette production représente une fraction importante de la valeur monétaire des exportations des pays en question.

La valeur de la cocaïne illicite, produite en Bolivie, dépasse, estime-t-on, celle de la principale industrie légale du pays, l'étain. Les exportations de cocaïne de la Colombie atteignent la

moitié du produit de la vente de son fameux café. Le commerce péruvien de la cocaïne atteindrait une valeur supérieure à celle de n'importe quel produit d'exportation légal du Pérou.

Récemment, le gouvernement colombien est reparti en guerre contre les grands producteurs de drogue du pays. Mais nombreux sont ceux qui

estiment que la production de drogue est si lucrative, et si intimement intégrée au tissu de l'économie nationale, que ces efforts gouvernementaux finiront par échouer.

La crise actuelle de la drogue, désespérément incurable, n'est que l'une des raisons pour lesquelles notre monde a absolument besoin de la restauration prophétisée du Gouvernement tout-puissant de l'Eternel Dieu, sous Jésus-Christ.

rapide “coup de fouet” euphorique. D'autres commencèrent à en user pour des motifs professionnels — pour rester alertes et pour conserver leur niveau d'énergie et de “créativité” dans leur emploi. Ils avaient l'impression qu'il leur fallait quelque chose de plus pour s'assurer une avance sur leurs rivaux dans des tâches exigeantes ou exécutées sous une forte tension.

Mais le bref élan euphorique donné par quelques prises, le sentiment de confiance et d'assurance, s'évanouit vite. Cette exaltation est souvent suivie d'un abattement et d'une dépression qui ne peuvent être surmontés que par de nouvelles prises de cocaïne. Plus la stimulation est forte, plus la “chute” est profonde.

Dès lors qu'ils ont succombé au désir de sentiments euphoriques “planants” continus, les consommateurs les recherchent de plus en plus avidement. Comme le disait l'un d'eux: “Après une dose de cocaïne, je me sens un autre homme. L'ennui, c'est que la première chose que veut cet autre homme, c'est une nouvelle dose!”

Beaucoup de cocaïnomanes croient que, tant qu'ils prendront de la *coco*, ils auront des expériences sexuelles superlatives. En réalité, l'usage répété de la cocaïne entraîne, tôt ou tard, une dysfonction sexuelle, de l'impuissance et d'autres graves problèmes de santé.

Dépendance croissante chez les femmes

Dans beaucoup de pays occidentaux, les femmes sont les plus grandes consommatrices de drogues licites, pour des motifs d'ordre personnel ou médical. La plupart des femmes des classes moyennes ne sont guère attirées

par les drogues illicites vendues sous le manteau. Mais beaucoup de femmes, conscientes des dangers de telles drogues, de même que des tranquillisants les plus répandus, se sont laissés abuser par le prestige attribué à la cocaïne et la fausse propagande dont elle est l'objet. Actuellement, on estime que les femmes des classes moyennes représentent la moitié environ de tous les cocaïnomanes.

Une femme titulaire d'une profession, et ayant connu la réussite dans sa carrière, avoua, les larmes aux yeux, qu'elle avait eu un mari aimant, une fille charmante et un foyer merveilleux, mais que son travail et sa vie l'avaient soumise à des tensions. Une amie lui avait dit que la cocaïne l'aiderait à affronter le monde; pourquoi ne pas en profiter?

“En quatre ans, la cocaïne me coûta mon emploi, mon mari, mon respect pour moi-même, et jusqu'à ma fille, confessa-t-elle. Lorsque mon habitude fut devenue si forte que je ne pus me procurer assez de drogue auprès de mes amis, je trouvai un trafiquant à mi-temps, là où je travaillais... Un jour, j'explosai et je laissai tout tomber.”

Une autre femme déclara, après sa première prise de cocaïne: “J'éprouvai le sentiment le plus incroyable que j'eusse jamais ressenti. Une euphorie absolue. Je me sentis belle, sexy, importante, totalement maîtresse de moi, et au faîte de mon univers. Ce dont je ne me rendis pas compte, c'est que j'étais devenue toxicomane en ces trente secondes. A partir de ce moment-là, toute ma vie fut axée sur la cocaïne”.

Un producteur de télévision dit: “Il me fallait quelque chose pour accroître

ma résistance physique. Cependant, une fois que l'on est intoxiqué, on trouve toutes sortes de raisons pour se droguer. On a besoin de *coco* pour être plus créatif. On développe bientôt cette supériorité “dans le vent”. Tout ce qu'on fait semble formidable.”

Mais le travail fourni est-il vraiment formidable? Les autorités médicales confirment, aujourd'hui, sur la base de tests contrôlés, que la cocaïne *détruit* le talent au lieu de le stimuler. “La *coco* donne simplement aux usagers l'*illusion* d'être plus créateurs”, dit une vedette célèbre d'Hollywood. “Les toxicomanes s'imaginent qu'ils font leur meilleur travail, mais, en fait, ils vous fournissent littéralement du charabia.”

La cocaïne est si largement répandue parmi les producteurs et les acteurs de la télévision et du cinéma, qu'elle est, selon les initiés, l'une des causes de la médiocrité de beaucoup de programmes.

Le contrecoup d'une euphorie, due à la cocaïne, provoque couramment chez beaucoup de drogués habituels un abattement si profond qu'ils se sentent poussés à consommer plus de cocaïne encore pour y échapper. Les doses sont fréquemment renforcées, et, bientôt, le besoin tourne à l'obsession totale. Le personnel médical rapporte maintenant qu'un nombre croissant de cocaïnomanes se mettent à fumer une forme purifiée de cocaïne, ou à se l'administrer en piqûres intraveineuses, pour tenter de retrouver d'anciennes exaltations euphoriques.

La dépendance par rapport à la cocaïne peut intervenir rapidement, ou demander un certain temps. Beaucoup d'usagers croient qu'ils pourront

garder la maîtrise de la drogue s'ils la prennent en petite quantité — et rarement. Mais l'ennui, c'est qu'il est impossible de savoir, avec certitude, chez qui la dépendance s'établira rapidement. En raison des différences chimiques dans les constitutions individuelles, telle personne risque de devenir plus rapidement dépendante, et d'avoir un intense besoin de cocaïne (ou de toute autre drogue), que telle autre, qui en consomme de façon similaire. En outre, l'état d'esprit individuel, au moment de la prise, est d'une importance primordiale.

Les personnes concernées ont souvent été privées d'exemples appropriés de la part des adultes de leur entourage, ou d'une formation adéquate tendant au contrôle de leurs émotions et de l'usage d'alcool ou de drogues. Elles se précipitent automatiquement sur toute substance chimique susceptible de leur procurer une exaltation momentanée, et de leur faire oublier leurs problèmes. D'autres perdent le contrôle d'eux-mêmes en augmentant, peu à peu, leur consommation d'alcool ou de drogue.

Les hommes cocaïnomanes recourent souvent au détournement de fonds, et les femmes à la prostitution. Une femme cocaïnomanne déclara qu'elle aurait été prête à tout pour se procurer la drogue — même à tuer!

Le chemin vers le désastre financier

Les exemples abondent, de gens prospères financièrement ruinés par la cocaïnomanie. Beaucoup de drogués appartenant aux classes moyennes, ou même des millionnaires, ont été acculés à une déconfiture totale.

Une femme de milieu bourgeois préleva secrètement des milliers de dollars sur le fonds d'éducation universitaire de ses enfants, pour pouvoir s'acheter de la cocaïne, et faillit ruiner les possibilités de formation de ses enfants.

Un homme d'affaires de la classe moyenne supérieure dépensait 1 200 dollars par semaine en cocaïne, mais coula son affaire en cinq mois. "Je commençai à avoir un tas de problèmes avec les gens, j'investissais les clients... J'emboçais mes bénéfices, je vendais ma marchandise, je vendais mes équipements, je vendais tout pour acheter de la *coco*. J'ai littéralement dilapidé une fortune."

Une vedette du rock gaspilla des millions de dollars en cocaïne. Tout

"partit en fumée", déclara l'un de ses amis. Une starlette de cinéma dépensa un million de dollars en cocaïne, avant de se désintoxiquer. Au moment où elle décida de se faire aider pour s'affranchir de la drogue, elle pesait moins de 45 kilos.

Une autre droguée, co-vedette d'une comédie télévisée populaire, se révéla incapable de mémoriser ses répliques et de rester debout, le temps d'une simple scène. Elle devint cadavérique et dut être licenciée.

Escalade de la demande de traitements

La catastrophe de la cocaïne a explosé si brusquement, dans le monde moderne, qu'un service d'information permanent, la *National Cocaine Hotline*, a été créé aux Etats-Unis pour fournir des renseignements, des conseils et des indications de traitement, en vue de faire face à ce que l'on a appelé un problème de drogue dont on a perdu le contrôle.

Depuis sa création, il y a un an et demi, la *National Cocaine Hotline* a reçu entre cinq cents et mille appels à l'aide par jour. Les services de traitement, publics et privés, sont submergés de demandes désespérées d'information et d'aide concernant des problèmes de cocaïne. De plus en plus nombreux sont les drogués qui échouent dans les services d'urgence des hôpitaux ou à la morgue.

Adultérants et maladies

Pratiquement toute la cocaïne vendue dans les rues est impure. Elle est mélangée et adultérée à de nombreuses reprises par les vendeurs successifs, désireux d'accroître leur bénéfice. Sans tests complexes, il est impossible à une personne cocaïnomanne de savoir ce qu'elle absorbe. Les vendeurs-toxicomanes coupent souvent eux-mêmes leur marchandise (avec on ne sait quoi) pour financer leur propre consommation de drogue. On utilise fréquemment du simple sucre de lait pour allonger la cocaïne.

D'autres adultérants meilleur marché couramment employés sont la lidocaïne, la procaïne, la caféine, les amphétamines (pilules de dopage) etc., drogues qui procurent des sensations analogues à celles de la cocaïne, mais qui risquent de provoquer leurs propres dommages spécifiques dans les tissus et les organes humains. "S'injecter de la cocaïne achetée dans la rue, c'est pure

folie", écrivait un connaisseur en cocaïne.

Le priseur chronique de cocaïne est une proie facile pour les infections bactériennes du nez et de la gorge. Cette vulnérabilité est due au fait que les cils, les minuscules filaments en forme de poils du nez et des organes respiratoires sont paralysés, ce qui inhibe le flux normal du mucus protecteur vers les membranes. Beaucoup de cocaïnomanes semblent, de ce fait, souffrir perpétuellement de rhumes, d'infections énervantes ou de problèmes respiratoires.

La cocaïne rétrécit en outre les vaisseaux sanguins qui fournissent l'oxygène aux tissus vivants. Ce rétrécissement provoque fréquemment un ulcère qui perce le cartilage entre les narines, y faisant un grand trou. Sans ce cartilage, le nez se déforme. Parfois, la cloison nasale des cocaïnomanes est tellement affaiblie qu'elle cède sous la pression et doit être restaurée chirurgicalement.

La cocaïne élève la tension cardiaque et artérielle. Les personnes qui présentent des troubles cardiaques, ou de l'hypertension, surtout celles qui ne s'en rendent pas compte, pourraient se tuer en prenant de la cocaïne. Celle-ci accélère également le métabolisme. Elle brûle rapidement l'énergie, et amenuise les réserves vitales de vitamines et de minéraux.

Les grands consommateurs de cocaïne risquent un arrêt cardiaque ou des convulsions, ces dernières étant une forme de suffocation interne due au fait que la victime ne parvient pas à respirer assez vite pour remplacer l'oxygène absorbé par son organisme.

Les cocaïnomanes tentent souvent, désespérément, d'atténuer la chute déprimante qui suit la prise de la drogue. Certains la combinent avec des drogues sédatives comme l'héroïne (c'est le "speed-balling"). Cet effet de montagnes russes fut la cause de la mort de John Belushi, l'acteur américain bien connu. D'autres s'efforcent d'échapper à l'emprise de la cocaïne en consommant de l'alcool ou d'autres drogues, mais ne peuvent plus, ensuite, se passer de celles-ci.

Il est particulièrement dangereux de mélanger l'alcool et la cocaïne. La police rapporte que certains alcooliques prennent de la cocaïne pour se tenir éveillés lorsqu'ils rentrent chez eux au volant. Malheureusement, la cocaïne

(Suite page 26)

QU'EST-CE QUE L'HOMME?

Qu'est-ce qui le rend unique?

par Richard H. Sedliacik

L'HOMME est le mécanisme physique le plus complexe qui ait jamais été conçu et réalisé, un mécanisme réellement unique.

Pour une intelligence et un corps aussi merveilleux, il était logique que notre Créateur prévoie un "manuel d'instructions" — tout comme le fabricant accompagne l'instrument, ou l'appareil qu'il construit, d'un mode d'emploi décrivant les usages de son produit.

Le manuel d'instructions de Dieu

Ce manuel d'instructions, envoyé par Dieu, dévoile la *dimension manquante* de la connaissance: l'incroyable potentiel humain. Il nous apprend *ce* que nous sommes, *pourquoi* nous existons, *où* nous allons — et *comment* y aller. Il s'agit de la Sainte Bible.

La Bible révèle que Dieu créa d'abord des anges — des êtres spirituels, inférieurs toutefois à Dieu, et dépourvus du pouvoir créateur. Elle révèle que l'univers physique, y compris la terre, fut créé ensuite. Le tiers des anges fut placé sur notre terre, sous le Gouvernement divin, administré sur la terre par le grand archange que nous appelons Lucifer.

Sous le Gouvernement de Dieu — qui est en réalité l'administration de la voie divine d'*amour* désintéressé, défini par les Dix Commandements — la terre vivait initialement dans la paix, le bonheur, la joie et un merveilleux épanouissement. Mais Lucifer finit par entraîner des anges dans la rébellion.

Le Gouvernement divin fut rejeté, ses lois ne furent plus appliquées. Le résultat, c'est que la terre devint informe et vide, chaotique et plongée dans les ténèbres (Gen. 1:2).

Plus tard en six jours, Dieu renouvela la face de la terre (Ps. 104:30). Il créa des formes de vie physiques — la flore et la faune. Ces formes de vie furent créées sans être dotées de processus de raisonnement ni de décision, et sans aptitudes morales, sauf en ce qui concerne l'homme, le chef-d'oeuvre du travail créateur de Dieu.

Ce qu'est l'homme

Dans le Manuel d'instructions de Dieu pour l'homme, le FONDAMENT de la connaissance, le Créateur révèle au sujet de l'homme une foule de connaissances que ce dernier est totalement incapable de découvrir par ses propres moyens — y compris la connaissance et la compréhension de ce qu'*est* l'homme, *pourquoi* il a été créé tel qu'il est, et ce qu'il doit éventuellement *devenir*.

Dieu créa le premier homme. Et Il nous dit comment Il le créa, pour ne laisser subsister aucun doute quant à ce que nous sommes réellement. Le premier homme fut créé à partir de la terre — de la poussière du sol; il était donc poussière (Gen. 2:7). C'est *l'homme tout entier* qui était composé de la poussière de la terre (Gen. 3:19).

Après que Dieu eut formé l'homme — fait toutes les cellules du corps humain — Il lui insuffla la vie *physique* (Gen. 2:7) en soufflant de *l'air* dans ses poumons, par les nari-

nes — l'air, "souffle de vie" chargé d'oxygène — et l'homme se mit à vivre! Notez que ce verset ne dit pas que Dieu insuffla à l'homme une âme immortelle.

La source de la vie physique, dans l'homme et dans tous les animaux, est la même. Pas une seule fois dans la Bible, le "souffle de vie" ne se réfère, si peu que ce soit, à une "âme immortelle" ni à une vie distincte du corps physique. Sinon, les animaux, les oiseaux et même les insectes — mouches, moustiques, puces — auraient une âme immortelle, car ils ont tous le même "souffle de vie" (Gen. 7:21-22).

Lorsque Dieu souffla dans les narines du premier homme un souffle de vie, cet homme devint un "être vivant" (Gen. 2:7).

L'homme n'a pas une âme; il *EST* une âme. Puisque l'homme est une âme et que l'âme est mortelle, l'homme est donc mortel; il est soumis à la mort.

C'est pourquoi l'Écriture désigne l'être humain par l'expression "homme mortel" (Job. 4:17).

Lorsqu'un animal meurt, il est mort. Lorsqu'un homme meurt, il est mort, lui aussi. Hommes et animaux vont tous dans le même lieu à leur mort (Eccl. 3:20). Pourquoi? Parce qu'ils ont tous la même source *temporaire* de vie — le souffle. Tous les hommes et tous les animaux, après leur mort, retournent à la poussière.

Pourquoi l'homme fut créé mortel

Des numéros antérieurs de *La Pure Vérité* ont révélé que le Gouvernement divin cessa d'être administré sur la terre après la rébellion de Lucifer

(devenu Satan), et d'un tiers des anges. Par la suite, Dieu créa le premier homme, Adam, en lui donnant le potentiel de se qualifier pour remplacer Satan en tant que souverain de la terre, et d'y restaurer ainsi le Gouvernement et la voie de Dieu. Mais, pour se qualifier comme successeur de Satan, il fallait que l'homme *rejette* la voie de Satan et qu'il se soumette volontairement au Gouvernement de Dieu.

Le Plan magistral de Dieu, pour la réalisation de ce dessein pour la race humaine, prit forme avant même la création de l'homme. Si l'homme mortel péchait en rejetant le Gouvernement divin — et tous, à l'exception de Jésus, l'ont fait — Dieu lui donnerait la possibilité de se *repentir*, de *se détourner du péché*, de se réconcilier avec Dieu et de vivre selon la voie divine, pour naître enfin de Dieu comme membre de Sa Famille éternelle!

Se repentir, c'est se détourner de la voie de Satan pour se tourner vers le Gouvernement divin; c'est accepter le règne de Dieu sur notre vie par Sa Loi d'amour. C'est accepter Jésus-Christ comme notre Sauveur et notre Roi futur — le "second Adam" qui s'est qualifié (là où le premier Adam avait failli) pour rétablir le Gouvernement divin sur la terre, en l'emportant sur Satan. Ceux qui régneront avec le Christ doivent rejeter la voie de Satan, la surmonter jour après jour et vivre effectivement selon la Loi d'amour de Dieu. S'ils persévèrent dans cette voie, ils naîtront de Dieu et deviendront des esprits immortels à la première résurrection (I Cor. 15:42-54; Jean 3:3-8).

Mais ceux qui ne se repentiront pas et n'accepteront pas le sacrifice du Christ en expiation de leurs péchés — ceux qui refusent d'abandonner la voie de Satan et refusent de se soumettre au Gouvernement divin dans leur vie — périront définitivement (Rom. 6:23; Apoc. 20:14-15; Mal. 4:1-3).

Dieu veut que chaque être humain qui ait jamais vécu ait la possibilité de se repentir et de vivre éternellement (II Pi. 3:9; I Tim. 2:4). Mais Il ne veut forcer personne à choisir la vie. Pour ceux qui refuseront de suivre la voie divine qui conduit à la vie éternelle, il y aura la "*seconde mort*" — le sort de tous les méchants NON repentis. Ils cesseront à tout jamais d'exister. Ils seront comme s'ils n'avaient jamais été!

Nous voyons maintenant que c'est dans un but précis que Dieu a choisi de former l'homme à partir d'une matière physique et non comme esprit. Avant la création de l'homme, Dieu avait fait des anges, des esprits immortels, non des êtres de chair et de sang, destinés à mourir. Et le tiers de ces anges pêchèrent en se rebellant contre le Gouvernement de Dieu. Mais le châtement des gens pécheurs n'est pas la mort physique.

Les anges furent créés différents

Les anges sont faits d'esprit; par conséquent, ils ne peuvent mourir. Puisque le tiers d'entre eux choisirent la voie du péché, leur châtement est éternel. Et leurs péchés ont engendré le désespoir éternel et la frustration, car leur esprit est plein de ressentiment, d'amertume et de révolte. Le bonheur et la joie les ont quittés à jamais!

Dieu décida d'avance que, si l'homme, composé de matière, devait pécher et refuser de se repentir, il mourrait: il serait comme s'il n'avait jamais existé. Dieu ne permettra pas qu'un être humain, incorrigible, vive à jamais dans l'angoisse et les tourments mentaux comme les anges déchus. Ce Plan reflète la grande miséricorde de Dieu à l'égard de l'homme mortel.

Lorsqu'il est appelé par Dieu et se rend compte qu'il a péché, l'homme peut se *repentir*, se détourner de son péché — en s'orientant vers la voie de Dieu. Et, une fois ce tournant pris, il pourra, avec l'aide divine, mener une vie d'obéissance à Dieu. Il pourra accroître sa connaissance spirituelle et développer en lui le caractère de Dieu: surmonter ses mauvaises habitudes, ses faiblesses et ses défauts. Tout cela se fait par la volonté et le choix libres de chaque *esprit humain*.

Parmi toutes les créatures physiques, seul l'homme possède l'aptitude apparemment miraculeuse de penser, de raisonner, de planifier et de concevoir, de parvenir à ces conclusions basées sur le savoir acquis. Les animaux ne peuvent comprendre les concepts du bien et du mal. Ils ne se repentent pas.

Vous êtes-vous jamais demandé pourquoi? Avez-vous jamais songé à l'énorme différence entre le cerveau animal et l'esprit humain, et à l'explication possible de cette différence?

Cerveau animal et esprit humain

Il existe un vaste fossé *infranchissable* entre le cerveau animal et l'esprit humain. La théorie évolutionniste postule que les êtres humains sont des animaux. Mais il est une chose que l'évolution ne pourra jamais expliquer: la différence totale entre le cerveau animal, doté d'instinct, et l'esprit humain, doué des pouvoirs intellectuels du raisonnement créateur, mais dépourvu d'instinct tel que le possèdent les animaux.

Certains animaux ont un cerveau physique aussi grand — voire plus grand — que celui de l'homme, et avec un cortex cérébral d'une complexité similaire, mais aucun ne possède les pouvoirs de l'intellect, de la logique, de la conscience de soi et de la créativité.

Le cerveau physique d'un dauphin, d'une baleine ou d'un éléphant est plus grand que le cerveau humain, tandis que celui d'un chimpanzé est un peu plus petit. Qualitativement, la différence qui les sépare du cerveau humain est très faible; elle est insuffisante pour expliquer, si peu que ce soit, l'intelligence et la production largement supérieures du cerveau humain. Le fossé entre le cerveau animal et l'esprit humain est incroyablement vaste!

Lorsque Dieu forma Adam à partir de la poussière de la terre, Il le fit selon la "ressemblance" — la forme et la configuration extérieures — de Lui-même (Gen. 1:26). Dieu ne conçut aucune autre créature comme une réplique d'argile de Lui-même. Cette forme unique ne fut *donnée qu'à l'homme*, parce que celui-ci fut créé avec le potentiel de devenir Dieu!

Chaque animal fut créé avec un cerveau adapté à son espèce animale particulière. Mais les animaux ne possèdent pas le potentiel d'INTELLIGENCE ni de CARACTERE que Dieu n'a conféré qu'à l'homme. Aucun animal ne reçut jamais le don du *pouvoir mental* — l'aptitude à penser, à raisonner, à choisir et à décider, comme l'homme.

C'est cet ATTRIBUT très SPECIAL DE L'INTELLIGENCE ET DU CARACTERE qui distingue l'homme des animaux.

Les animaux possèdent ce que nous appelons l'instinct. Leur cerveau est en quelque sorte "programmé" par Dieu au moyen d'aptitudes instinctives particulières à vivre et à agir d'une certaine façon. Ils suivent des modèles

d'habitudes *instinctifs* dans leur alimentation, leur nidification, leur migration et leur reproduction. Ainsi, les castors édifient des barrages, les oiseaux construisent des nids, etc. Ces aptitudes sont *innées*; elles ne résultent pas de processus logiques, cognitifs ou de pensée.

Des millions d'oiseaux, par exemple, se dirigent vers le sud chaque année, à l'approche de l'hiver, dans l'hémisphère nord. Ils ne "raisonnent" pas sur le pourquoi de cette migration; ils ne se demandent pas s'ils y participeront; ils ne "planifient" pas d'avance leur itinéraire. A un signal interne donné — comme le déclenchement d'une sonnerie de réveil — ils quittent leurs quartiers d'été dans le nord, et voyagent des centaines, quelquefois des milliers de kilomètres vers le sud. Les savants ne comprennent pas entièrement pourquoi; ils observent simplement le fonctionnement de cet instinct animal.

Chaque espèce ou genre d'oiseaux construit un type de nid différent, vit d'une nourriture spécifique, et migre à des moments différents vers diverses destinations. Mais aucune de ces actions n'est *planifiée* d'avance par les oiseaux, comme le feraient les êtres humains. Les oiseaux possèdent simplement l'aptitude et la propension à faire ce que le Dieu tout-puissant a intégré à leur instinct au moment de leur création.

L'intelligence de l'homme est totalement différente de l'instinct animal. L'homme est capable de concevoir différentes façons de faire toute chose ou d'atteindre un objectif prédéterminé. Il peut acquérir des connaissances et raisonner à partir de celles-ci. Il peut tirer des conclusions, prendre des décisions, vouloir agir selon un plan réfléchi.

L'homme est capable de concevoir et de construire différents types de maisons, en se servant de plans et de matériaux de construction différents. Certaines maisons sont en bois, d'autres en brique ou en pierre; des populations vivant près du pôle Nord habitent même des maisons de glace appelées *igloos*.

Les hommes mangent des nourritures différentes, préparées de façon très variée. Ils peuvent vivre selon des modes de vie totalement différents les uns des autres. Et si un homme veut changer son mode de vie, il le peut. Il n'est pas soumis à l'instinct. Il n'est pas

gouverné par un ensemble de schémas d'habitudes prédéterminés, comme les animaux.

L'homme peut *choisir*, il a un libre arbitre moral. Il peut établir des codes de conduite, et exercer l'autodiscipline. Il peut concevoir des idées et évaluer les connaissances, parce qu'il a une *INTELLIGENCE modelée d'après celle de Dieu Lui-même!* L'homme peut inventer, planifier et faire aboutir ses plans, parce qu'il a reçu une partie des pouvoirs créateurs de Dieu.

Seul l'homme peut se demander: "Pourquoi suis-je né? Qu'est-ce que la vie? Qu'est-ce que la mort? L'existence répond-elle à un *dessein*?"

A la différence des animaux, l'homme non seulement "sait" comment faire certaines choses, mais en outre, il SAIT qu'il sait — c'est-à-dire qu'il est *conscient* du fait qu'il a des connaissances. Il a la conscience de *soi*, de sa propre existence en tant qu'être unique.

Ces attributs d'intelligence et de caractère font de l'homme la création physique *UNIQUE* de Dieu, qui lui a donné en partage certaines de Ses propres qualités. Et Dieu attend de l'homme qu'il se développe et se conforme à l'"image" *spirituelle* de l'esprit parfait et du caractère saint (Matth. 5:48) — tout comme l'homme est maintenant formé à l'"image" *physique* de Dieu.

L'esprit "humain" fait la différence

L'homme a été créé de façon à entretenir avec Dieu des relations spécifiques, absolument inexistantes pour les animaux.

L'homme a été créé selon la ressemblance de DIEU. Il a été fait à l'image divine, afin qu'un jour il puisse *naître* dans la Famille de Dieu.

Le dessein de Dieu, lorsqu'Il forma l'homme mortel à Sa ressemblance, exigeait que l'homme fût doté d'un pouvoir mental modelé sur l'*intelligence même de Dieu*. C'est pourquoi la chose la plus remarquable, chez l'homme, est son intelligence.

Qu'est-ce donc qui sépare l'espèce humaine du règne animal? Qu'est-ce qui donne à l'homme ce pouvoir intellectuel qui se situe sur le plan de Dieu?

Tout se ramène à un composant *non physique* du cerveau humain, qui n'existe pas dans le cerveau animal. C'est ce composant non physique qui rend l'homme tellement différent des

animaux, et qui le rend réellement *UNIQUE*.

L'homme n'a pas en lui une âme immortelle, qui lui permettrait de continuer à vivre, après sa mort, séparé de son corps (souvenez-vous que l'homme est une âme *mortelle*). Néanmoins, la Bible parle d'un "esprit *DANS* l'homme" (Job 32:8, 18; Zach. 12:1; I Cor. 2:11).

Beaucoup de passages de l'Écriture montrent qu'il y a un "esprit" *DANS* l'homme. Cet esprit *n'est pas l'homme*; c'est quelque chose qui est *DANS* l'homme. Avec le cerveau physique de l'homme, il forme l'*INTELLIGENCE* humaine. Il confère au cerveau humain ses pouvoirs uniques d'intellect et de personnalité — l'aptitude à penser rationnellement et à prendre des décisions selon sa libre volonté. Il lui donne l'aptitude à apprendre les mathématiques, les langues ou d'autres types de connaissances tels que la musique, les arts, la menuiserie, l'aviation, etc.

Mais c'est tout. L'esprit, qui est *DANS* l'homme, n'a pas de conscience propre. Ce n'est *pas* une "âme immortelle". Cet esprit n'est *pas* l'"homme".

L'esprit *DANS* l'homme peut être appelé esprit "humain", parce qu'il est dans chaque être humain, même s'il est *d'essence spirituelle*, et non matérielle. Ce n'est pas un "spectre", ni un être spirituel, ni le Saint-Esprit. Ce n'est pas l'homme, mais une essence spirituelle *DANS* l'homme. Ce n'est *PAS* une âme; l'être humain physique *est* une âme.

L'esprit *humain*, donné à chaque être humain, n'engendre pas la vie; celle-ci est dans le sang, alimenté en oxygène par le souffle de la vie (Lév. 17:11). Mais l'esprit dans l'homme confère le pouvoir de l'intellect au cerveau humain. Ce composant non physique, dans notre cerveau, n'existe pas dans le cerveau des animaux.

L'esprit dans l'homme est d'essence spirituelle, tout comme, dans le monde matériel, l'air est d'essence gazeuse. Cependant, cet esprit "humain" est incapable de voir. Le cerveau physique voit à travers les yeux. L'esprit humain ne peut pas non plus entendre. Notre cerveau entend par les oreilles. L'esprit humain ne peut penser. C'est le cerveau qui pense, bien que l'esprit *lui donne un pouvoir de pensée* de loin supérieur au niveau de fonctionnement du cerveau des bêtes. Privés de cet

esprit, les animaux ne sont pas capables de pensée originale.

Toute connaissance transmise au cerveau par les cinq sens est instantanément emmagasinée (mémo-risée) dans l'esprit humain. Tout comme un ordinateur, notre cerveau peut ainsi se rappeler, sur-le-champ, les connaissances accumulées dans l'esprit, et utiliser des éléments de savoir corrélatifs au cours des processus de PENSÉE et de RAISONNEMENT.

L'esprit humain confère le pouvoir de l'intellect au cerveau physique, de deux façons: 1) il permet au cerveau de se souvenir instantanément de tous les éléments de connaissances qu'il désire, et qui sont emmagasinés dans cette mémoire; 2) il fournit au cerveau l'énergie nécessaire à la pensée — c'est-à-dire à la combinaison des éléments d'information emmagasinés dans l'esprit, par un processus que nous appelons "penser", "raisonner" et "tirer des conclusions". L'esprit humain est également le moyen choisi par Dieu pour rendre possible une relation personnelle entre l'HOMME humain et le DIEU divin.

La vérité au sujet de l'"esprit dans l'homme" est si importante, que Satan, le séducteur, l'a faussée et pervertie il y a bien longtemps. Il a obscurci l'intelligence des hommes et les a amenés à croire son "grand mensonge", dès l'époque des premiers humains dans le Jardin d'Eden.

C'est là qu'est l'origine de l'enseignement de l'"immortalité de l'âme", si prédominante aujourd'hui. Satan dit à la première femme qu'elle ne mourrait point (Gen. 3:4). Autrement dit, qu'elle avait une "âme immortelle" qui vivrait à jamais. Eve crut à ce mensonge. Et, aujourd'hui encore, la plupart des gens continuent à croire à une variante de ce vieux "grand mensonge".

Un second esprit est nécessaire

L'homme possède la capacité intellectuelle nécessaire pour concevoir des véhicules spatiaux capables de le déposer sur la Lune et de l'en ramener, pour inventer l'ordinateur et pour réaliser d'autres exploits merveilleux sur le plan physique et matériel. Mais, au cours de près de 6000 ans de présence sur la terre, il a montré qu'il était incapable de résoudre les problèmes dans ses rapports avec ses semblables.

Pourquoi? Parce que les vrais

problèmes de l'homme sont de nature *spirituelle* et que l'homme charnel, tout simplement, n'est pas en mesure de les résoudre.

Lorsqu'il crée l'ordinateur ou vole vers la Lune, il travaille avec la matière physique, qu'il peut comprendre grâce à l'esprit en lui. Mais il n'est pas capable de résoudre ses problèmes par rapport aux autres hommes, du fait que ces problèmes-là impliquent la connaissance et la compréhension de *principes spirituels*, qu'il ne saurait appréhender sans l'adjonction d'un *autre élément spirituel* à son intelligence.

L'homme fut créé de façon à avoir *besoin* d'un autre esprit — du Saint-Esprit de Dieu. De même que l'être humain ne saurait assimiler les éléments des connaissances humaines sans l'esprit humain qui est en lui, de même il ne peut connaître les choses divines — les connaissances spirituelles — sans l'aide de l'Esprit de Dieu (I Cor. 2:9-11, 14).

Aussi sûrement qu'aucun cerveau animal — tel celui d'une vache, par exemple — ne peut appréhender ni comprendre les affaires *humaines* sans posséder l'esprit *humain*, aucun esprit humain ne peut comprendre les vérités spirituelles sur le plan divin sans le Saint-Esprit.

Même les plus grandes intelligences scientifiques et philosophiques ne peuvent, à l'aide de leurs capacités mentales naturelles, connaître et comprendre les vérités *SPIRITUELLES*, qui leur apparaissent comme "sottises". L'homme charnel, avec son esprit humain, est *limité* aux connaissances matérielles.

Les choses spirituelles ne peuvent être vues avec les yeux, ni être entendues avec les oreilles ou touchées avec les mains. L'intelligence humaine, qui ne peut recevoir de connaissances que par les sens physiques, n'est jamais en mesure de comprendre réellement les concepts et les principes spirituels sans le Saint-Esprit. Ce n'est qu'avec l'aide du Saint-Esprit que l'esprit de l'homme peut accéder à la compréhension des choses spirituelles. Alors seulement, l'intelligence humaine peut recevoir et appréhender le *GRAND DESSEIN* divin pour l'existence de l'homme.

L'homme a été créé incomplet. Il a été formé de façon à avoir besoin d'un autre esprit: le Saint-Esprit de Dieu.

Comment peut-on le recevoir? Par le Christ, le second Adam, nous

pouvons recevoir de Dieu le don de Son Saint-Esprit. En nous repentant et en ayant foi en Jésus-Christ, qui, par Sa mort, a expié nos péchés à notre place, nous pouvons nous réconcilier avec Dieu et recevoir le Saint-Esprit, qui *s'ajoute* à notre esprit humain (Actes 2:38; Jean 7:38-39). Ainsi, nous devenons les enfants *nés* de Dieu (I Pi. 1:3; Rom. 8:14-17).

Dans l'homme, l'esprit humain et le Saint-Esprit de Dieu se conjuguent pour engendrer l'enfant de Dieu, tout comme le spermatozoïde mâle et l'ovule femelle se combinent pour engendrer l'être humain, lequel, toutefois, n'est pas encore développé, ni prêt à naître comme être humain.

Le Saint-Esprit, lorsqu'il se combine à l'esprit humain, opère deux choses: 1) il suscite en l'homme une vie divine, éternelle, qui lui permettra plus tard de naître dans la Famille de Dieu comme un être divin, entièrement composé d'esprit; 2) il confère à l'intelligence l'aptitude à appréhender la connaissance *spirituelle* — à comprendre les choses de Dieu.

Ce second Esprit, si nécessaire, fut librement offert aux premiers êtres humains. L'un des deux arbres symboliques du Jardin d'Eden, l'"arbre de vie", représentait le Saint-Esprit de Dieu.

Prendre le fruit de cet arbre eût signifié recevoir le Saint-Esprit de Dieu, qui se fût conjugué avec leur esprit humain pour faire d'eux les enfants engendrés (mais non encore nés) de Dieu.

En prenant du fruit de l'"arbre de la connaissance du bien et du mal", nos premiers parents rejetèrent l'Esprit de Dieu, qui eût suscité en eux la vie même de Dieu et leur eût permis de comprendre la connaissance spirituelle *révélée*. Ainsi, ils s'interdirent à eux-mêmes, et à leurs descendants, l'accès à l'Esprit de Dieu. Ils se *limitèrent* eux-mêmes, ainsi que la race humaine, à la connaissance et à la compréhension matérielle (Gen. 3:22-24), sauf en ce qui concerne ceux que Dieu appelle spécialement (Jean 6:44) et à qui Il donne Son Saint-Esprit.

Le chrétien engendré par l'Esprit bénéficie — conditionnellement — de la présence en lui de la vie éternelle, par les arrhes de l'Esprit du Père. Mais cela ne signifie pas qu'il soit un être spirituel immortel, puisqu'il n'est pas encore composé de l'Esprit de Dieu
(Suite page 24)

Pour les parents...

(Suite de la page 10)

Puis, lorsque les sanglots commenceront à se tarir, prenez votre enfant dans vos bras *avec amour*. Dites-lui que vous l'aimez, que vous avez dû le corriger pour faire de lui un bon petit garçon ou une bonne petite fille, et que vous espérez qu'il apprendra à s'amender, à mieux faire et à devenir une personne exemplaire et juste.

Si cela est fait correctement et de façon conséquente, l'enfant, à ce moment, commencera à vous rendre vos caresses, comprenant et admettant qu'il avait *besoin* de la correction, et se sentant davantage en sécurité dans votre amour et votre sincère sollicitude qu'avant la correction. Car, grâce à la juste discipline que nous venons de décrire, vous aurez fait tomber une barrière émotive entre vous et votre enfant. En quelque sorte, après une correction donnée *avec amour*, les enfants sont en mesure de mieux réagir à leurs parents, en un élan profond et confiant.

Au bout de quelques mois de ce genre de juste discipline, ils savent qu'ils ont "vu l'autre côté de la montagne", et que ce n'est pas si mal. Ils ont appris que lorsque leurs tensions juvéniles et leur entêtement se traduisent en rébellion ouverte, *ils auront une fessée*.

Votre enfant saura, cependant, que cette correction est administrée *avec amour* et pour son propre bien; que les tensions accumulées sont, en fait, dénouées par la fessée et par les larmes qui la suivent; et que vous et votre enfant, vous êtes en réalité émotivement plus proches l'un de l'autre, après avoir partagé cette expérience intime et aimante qui consiste à aider un jeune enfant à acquérir la maîtrise de soi et à se développer.

A mesure que l'enfant convenablement élevé aborde les années de la puberté et de l'adolescence, les fessées se feront de plus en plus rares. Tout repose sur le fait — inculqué *très tôt* dans la vie de l'enfant — que vous, le parent, êtes responsable, que la discipline doit être administrée et qu'elle le sera, pour le bien de l'enfant, si celui-ci adopte des attitudes répréhensibles ou un comportement rebelle et irrespectueux.

La discipline peut prendre bien des formes.

L'une des plus efficaces, surtout s'il

s'agit d'enfants plus grands, consiste à *suspendre des privilèges*. Interdire, par exemple, la télévision pendant une certaine période, ou refuser la permission de jouer avec un camarade, d'aller au cinéma, ou d'utiliser la voiture familiale, sont autant de mesures qui peuvent se révéler efficaces.

Dans la plupart des cas, il est préférable de suspendre ces privilèges pendant des périodes relativement brèves (quelques jours à une ou deux semaines, selon l'âge de l'enfant). De longues périodes — surtout si les enfants sont jeunes — sont généralement inefficaces. En donnant aux enfants une chance de se voir restituer le privilège s'ils se conduisent correctement, on peut mieux leur faire assimiler la leçon.

Faire comprendre à un enfant, quel que soit son âge, les *conséquences* de son acte répréhensible, ou de sa mauvaise attitude, constitue une forme de punition en soi. Supposons, par exemple, qu'un jeune garçon jette une pierre et blesse son petit frère ou sa petite soeur. Le parent pourra alors donner à l'enfant coupable l'occasion de "soigner" la blessure. Faites-le s'asseoir à côté de l'enfant blessé et appliquer une compresse froide sur la blessure. Ou recouvrir celle-ci d'un pansement adhésif. Faites-le "souffrir" (voir I Cor. 12:26) un peu *avec* le blessé, et il ne tardera pas à éprouver du remords de ce qu'il a fait!

Il faut faire prendre conscience aux enfants que leurs mauvaises actions *font du mal* à d'autres personnes. Une conduite répréhensible l'est parce qu'elle cause du tort à tous ceux qui y sont impliqués — y compris ceux qui s'en sont rendus coupables.

Souvenez-vous également que toute correction doit être adaptée à l'infraction, et que les enfants diffèrent par leur tempérament et leurs aptitudes. Faites preuve de sagesse et de discrétion, et assurez-vous que toute discipline est administrée dans un esprit de véritable sollicitude pour l'enfant.

Les parents devront toujours s'efforcer d'*expliquer* leurs actes à l'enfant qui subit la correction. Ce dernier doit être amené à comprendre *pourquoi* il est ainsi sanctionné. Autrement dit, il doit saisir la *justice* de la correction. N'administrez pas une sanction excessive pour des infractions mineures, ni une sanction trop faible pour un écart

grave. La correction devra, par exemple, être plus sévère pour l'entêtement, les crises de colère et les attitudes mauvaises, que pour un oubli dû à l'insouciance ou pour un accident n'ayant pas impliqué une attitude répréhensible. Et n'oubliez pas non plus que la discipline ne peut jamais être une revanche! Les parents vindicatifs sont des parents inefficaces.

5

Acceptez votre responsabilité

Combien de parents savent, aujourd'hui, que Dieu a institué le gouvernement dans l'unité familiale? Combien savent que Dieu rend les pères responsables de la mission de diriger, de guider et d'entretenir convenablement leur famille?

Ce rôle dirigeant du père n'abaisse en rien le rôle de la mère. Celle-ci assume souvent la plus grande part de la charge quotidienne de l'instruction et de la formation des enfants, surtout lorsqu'ils sont petits. Mais Dieu impose au père le devoir de veiller à ce que le foyer soit guidé par les instructions divines relatives à l'éducation des enfants.

Bien entendu, si le mari est décédé, ou s'il a abandonné sa famille, la mère devra s'acquitter au mieux de la tâche parentale.

Les instructions de Dieu concernant le gouvernement familial sont claires: "Car le mari est le chef de la femme, comme le Christ est le chef de l'Eglise... Or, de même que l'Eglise est soumise à Christ, les femmes aussi doivent l'être à leurs maris en toutes choses" (Eph. 5:23-24).

Cela ne signifie pas que le père doit régner sur sa famille de façon dictatoriale, égoïste et insensible. La parole de Dieu commande: "Maris, aimez vos femmes [nous pourrions ajouter: votre famille], comme Christ a aimé l'Eglise..." (Eph. 5:25).

Ephésiens 6:4 met aussi l'accent sur les responsabilités parentales: "Et vous, pères, n'irritez pas vos enfants, mais élevez-les en les corrigeant et en les instruisant selon le Seigneur".

Combien tout cela est opposé aux pratiques actuelles!

Le mois prochain, nous aborderons les années préscolaires en tant que préparation à la vie. □

QU'EST-CE QUE L'HOMME?

(Suite de la page 22)

(Rom. 8:16-17) — pas encore entré en possession de l'héritage, ni "né de nouveau". Cependant, si le Saint-Esprit habite en nous, Dieu nous donnera, au retour du Christ sur la terre comme Roi des rois, l'immortalité par Son Esprit (Rom. 8:11).

De même que, dans la reproduction humaine, l'embryon fécondé, qui deviendra le fœtus, n'est pas encore né, mais doit être nourri pendant un certain temps à partir du corps de la mère, ainsi le chrétien engendré n'est pas encore né dans la Famille de Dieu. La vie divine a été simplement engendrée. Il faut encore qu'elle *croisse!*

Pourquoi nous devons croître spirituellement

Le dessein divin, dans la création de l'homme, inclut le développement, chez ce dernier, d'un caractère juste et spirituel. Rappelons à nouveau ce que Dieu dit dans Genèse 1:26: "Faisons l'homme à notre image..." L'original hébreu indique ici beaucoup plus que la seule forme de Dieu: Sa ressemblance extérieure. "Image" se rapporte également à *l'intelligence* et au *caractère*.

Dieu veut que l'homme — à qui Il a conféré le don d'une intelligence pensante et raisonnée — possède, en fin de compte, l'intelligence et le caractère mêmes de DIEU!

En créant l'homme, Dieu a voulu Se reproduire Lui-même, avec le caractère spirituel parfait qu'Il est seul à posséder. C'est pourquoi l'homme a été créé à l'image et à la ressemblance de Dieu, selon Sa propre forme, et avec une intelligence analogue à la Sienne, afin qu'il fût possible à Dieu de commencer à *développer* Son caractère dans l'homme.

Tout comme le corps et le cerveau humains commencent à se former progressivement au cours de la période de gestation dans la reproduction humaine, le caractère juste et saint de Dieu doit commencer à se former et à *croître*, dès que l'homme a été engendré par l'Esprit de Dieu (II Pi. 3:18; I Pi. 2:1-2).

Manifestement, nous ne pourrions acquérir un caractère absolument parfait avant la résurrection, lorsque Dieu parachèvera le processus en dotant chacun de nous d'un nouveau

corps spirituel parfait, d'une nature parfaite — sans péché (I Jean 3:2, 9) — qui sera comme celle du Christ et du Père. Mais entre-temps, Dieu veut que Ses enfants engendrés croissent dans Son caractère spirituel chaque jour, en obéissant à Ses commandements et en extirpant le péché de leur vie — et en *croissant vers* cette perfection spirituelle!

Un tel caractère, saint et parfait, ne peut être créé d'un coup de baguette magique. Il doit se développer, ce qui exige du temps et de l'expérience. Dieu accorde à l'homme mortel le temps d'apprendre que seule la voie divine, dans la vie, assure la paix véritable, le bonheur, et une existence pleine de joie et d'abondance. Nous aurons appris que le péché ne provoque que tristesse, misère, souffrances et mort. Nous aurons vu les résultats du mode de vie de Satan; nous l'aurons rejeté, et nous aurons développé, avec l'aide de l'Esprit de Dieu, le caractère juste et saint de Dieu Lui-même, jusqu'à notre passage à une vie immortelle et sans péché!

Nous devenons des embryons spirituels au moment où — ayant reçu le Saint-Esprit — nous sommes engendrés de Dieu. Nous devons, pour croître spirituellement, prendre une nourriture spirituelle. A l'instar de l'embryon qui, dans le sein de la mère doit — par le placenta — recevoir une nourriture nécessaire à la vie, nous devons être nourris par la parole de Dieu.

Le Christ a dit: "Les paroles que je vous ai dites sont esprit et vie" (Jean 6:63). Ces paroles sont préservées dans la Bible: c'est pourquoi Jésus a dit que nous devons vivre de toute parole qui sort de la bouche de Dieu (Matth. 4:4). Ces paroles qui nous donnent la vie, nous nous en abreuvons en lisant la Bible, en l'étudiant, et en méditant sur ce que nous lisons.

Le développement du caractère spirituel exige du temps, et se réalise en grande partie par l'expérience — par la mise en pratique quotidienne de la parole de Dieu dans votre vie. On édifie le caractère juste de Dieu en apprenant à discerner, par la révélation divine dans la Sainte Bible, le bien du mal — les vraies valeurs des fausses, la vérité de l'erreur — puis en choisissant le bien et en rejetant le mal et, avec l'aide du Saint-Esprit, en *résistant* au mal et en *FAISANT* le bien.

Cette croissance de notre connaissance et de notre caractère spirituels

constitue un processus progressif, qui se poursuit tout au long de notre vie.

Outre l'étude de la Bible, la prière sincère est absolument nécessaire. Nous absorbons également notre nourriture spirituelle par le contact personnel et quotidien avec Dieu. Si vous étudiez la Bible, Dieu vous parle. Si vous priez, vous Lui parlez. De cette façon, on apprend vraiment à connaître Dieu, tout comme on fait la connaissance des gens par la conversation.

L'Eglise de Dieu représente la "mère" spirituelle de tous ceux qui ont été engendrés par le Saint-Esprit. Dieu a désigné Ses ministres, ceux-là mêmes qu'Il a choisis et appelés dans Son Eglise, pour qu'ils "paissent le troupeau" (Actes 20:28) et pour que les membres puissent croître spirituellement. Le Christ a confié à Ses ministres la responsabilité d'instruire, d'enseigner et de conseiller les membres de l'Eglise (Eph. 4:11-15). En conséquence, de même que la mère humaine nourrit en son sein son enfant engendré — par l'intermédiaire du placenta et du cordon ombilical — les enfants engendrés de Dieu sont nourris avec une nourriture spirituelle, au sein de l'Eglise.

Semblable à la mère humaine qui porte son enfant dans la partie de son corps qui peut le protéger le mieux des dangers physiques, l'Eglise de Dieu a pour tâche de protéger les enfants engendrés de Dieu contre les dangers spirituels — contre les fausses doctrines et les faux ministres, lesquels se font passer pour les représentants du Christ, mais représentent, en réalité, Satan et sa voie (II Cor. 11:13-15).

En fin de compte, lorsqu'ils seront ressuscités des morts, ou changés de chair mortelle en esprit immortel, lors du retour du Christ, ceux que Dieu a appelés et engendrés de Son Saint-Esprit réaliseront leur incroyable potentialité humaine. Nous serons *nés* dans la Famille divine, possédant la *plénitude* du caractère de Dieu.

Nous voyons clairement le grand dessein poursuivi par le Créateur lorsqu'Il fit de l'homme un être *UNIQUE* parmi toutes Ses créations physiques.

L'homme mortel a, à sa portée, la glorieuse réalité de ressusciter d'entre les morts et de recevoir l'immortalité — d'être à jamais membre de la Famille de Dieu régnant sur l'univers! □

LE CANADA

(Suite de la page 3)

propre processus politique, comme ce fut le cas pour beaucoup de nations au cours du démantèlement des empires coloniaux après la Deuxième Guerre mondiale.

Des avis autorisés

Tandis que des coups d'Etat et des révolutions continuent à secouer régulièrement le globe, le Canada a assisté récemment à une souple passation des pouvoirs politiques après la victoire électorale, le 4 septembre, du parti conservateur progressiste dirigé par Brian Mulroney.

Les partisans de la Couronne affirment que le système fonctionne parce qu'il établit une nette distinction entre ceux qui détiennent les pouvoirs politiques et ceux qui l'exercent. Au Canada, le pouvoir réside dans la Couronne, tandis que les personnalités élues qui forment le gouvernement (sur l'ordre du Gouverneur général) exercent le pouvoir dont ils sont les dépositaires temporaires pour la durée de leur mandat.

Au cas où des difficultés surgiraient, le Gouverneur général aurait le droit "de démettre de ses fonctions ou de suspendre de l'exercice de celles-ci, toute personne exerçant une fonction quelconque au Canada." Chaque Lieutenant Gouverneur dispose d'un pouvoir similaire dans sa province.

S'il est vrai que des mesures aussi radicales ne sont que rarement prises, les pouvoirs réservés à la Couronne n'en encouragent pas moins la modération dans l'exercice du pouvoir par les hommes politiques; "ils constituent un élément dissuasif contre une surchauffe gouvernementale", ajoute MacKinnon, qui observe, en outre, que les fonctions du Gouverneur général et des Lieutenants Gouverneurs font ainsi office d'"extincteurs d'incendie constitutionnels."

La meilleure illustration récente de ce pouvoir latent fut donnée il y a neuf ans, non pas au Canada, mais en Australie. Le 11 novembre 1975, le Gouverneur général Sir John Kerr renvoya le chef du gouvernement, M. Gough Whitlam, après que celui-ci eut refusé d'organiser de nouvelles élections à la suite d'un blocage parlementaire. En remplacement de M. Whitlam, le Gouverneur général fit appel au chef de l'opposition,

M. Malcolm Fraser, pour former un gouvernement.

Beaucoup d'Australiens furent choqués d'apprendre l'étendue du pouvoir que détenait, en fait, le représentant suprême de la reine.

Un autre Premier ministre australien, M. Robert Menzies, résuma un jour, en ces termes, la valeur de la Couronne:

"La reine est considérée dans tous les pays relevant de son allégeance comme la fontaine de l'honneur, la protectrice de la loi, le centre d'un système parlementaire au sein duquel elle fait et proclame les lois *par* et *avec* le consentement du Parlement... La Couronne reste le centre de notre démocratie, un point fixe dans le tourbillon des circonstances."

La manifestation de pouvoir, observée dans l'affaire Whitlam, est l'exception qui confirme la règle. Le plus souvent, le pouvoir de la reine s'exerce en coulisse et dans un climat de confiance. Un Gouverneur général efficace est celui qui, comme la reine elle-même, est respecté par le chef du gouvernement et peut donner des avis et des conseils discrets et pleins de tact.

Le contraste avec d'autres formes de gouvernement

L'histoire humaine abonde en exemples d'abus tragiques du pouvoir politique. Il est certain que les monarchies absolues du passé étaient aussi coupables que le sont les formes de gouvernement actuelles. De ce fait, les monarchies modernes sont généralement maintenues dans des limites constitutionnelles, et contraintes d'exercer le pouvoir avec circonspection.

Les partisans actuels de la monarchie et de la Couronne soulignent le relatif succès des nations qui utilisent ce système particulier du pouvoir exécutif.

Par contre, beaucoup de pays du Commonwealth qui, au cours du processus d'indépendance, ont remplacé la reine par leur propre chef d'Etat, un Président par exemple, ont vécu une succession tragique de coups d'Etat, de rébellions, de guerres civiles et de dictatures d'un parti unique. Les chefs d'Etat autochtones, en général, ne possédaient ni l'autorité ni le prestige nécessaires pour prévenir les abus du pouvoir politique.

Les démocraties occidentales non-

membres du Commonwealth ont dû parfois affronter des Présidents qui s'étaient révélés être des chefs d'Etat plus monarchiques que constitutionnels.

Au cours de notre génération, les Etats-Unis ont connu ce qu'Arthur Schlesinger a appelé la "Présidence impériale". En France, la fonction du chef de l'Etat, telle qu'elle fut renforcée par feu Charles de Gaulle, a été décrite par le quotidien français *Le Monde* comme celle d'un "monarque-président".

Le système de la Couronne contribue également à décourager l'apparition de dangereux nationalismes, du fait qu'il concentre les sentiments patriotiques sur l'Etat lui-même, ou sur son chef non politique, plutôt que sur un gouvernement ou un parti.

On pense à l'exemple extrême d'Adolf Hitler, qui parvint à obtenir de l'armée allemande qu'elle lui prête serment d'allégeance à lui personnellement. C'est une chose qui ne pourrait jamais se produire au Canada, où c'est la reine, et non le premier ministre, qui est le commandant suprême des forces armées.

"La reine, écrit Mackinnon, agit comme dépositaire des fonctions décoratives et émotives inhérentes à tout Etat. Ces fonctions doivent être situées quelque part, et l'expérience prouve qu'elles sont d'autant mieux exercées, et de façon plus sûre, que les politiciens ont moins la possibilité de s'en servir... Cela leur (aux politiciens) rappelle également qu'ils sont les serviteurs de l'Etat (et non ses maîtres)."

Les Canadiens disent souvent, en plaisantant, que leur politique semble ennuyeuse en comparaison avec celle d'autres pays. Mais cet "ennui" résulte, avant tout, d'un système qui prévoit des garde-fous contre ceux à qui le pouvoir risquerait de monter à la tête, au détriment de toute la société.

"A cette situation, conclut MacKinnon dans son livre, la Couronne et ses douze représentants... apportent des compensations afin que la nature humaine contribue à faire fonctionner la démocratie."

Changer la nature humaine

Le rôle actuel de la reine et de la Couronne fonde effectivement un système de règne équitable, jugulant les appétits de ceux qui chercheraient égoïstement à s'assurer plus de

pouvoirs qu'ils ne doivent en avoir. Mais ce système est loin d'être parfait.

C'est pourquoi la Bible prédit le temps — très proche — où un Roi des rois régnera en perfection, non pas sur une simple poignée de nations, mais sur toute la Terre. Ce Roi régnera avec une équité, une droiture et un pouvoir absolu (Esaïe 11:3-5). Contrairement aux êtres humains, il ne sera jamais tenté d'abuser de ses fonctions. Ce gouvernement à venir ne devra pas être basé sur des compromis, ni sur des interdits et des équilibres, pas plus que sur des "compensations à la nature humaine". Il s'agit, en fait, du Gouvernement de Dieu. Son chef est le Créateur, qui désignera Jésus-Christ comme son principal exécutant. Ses autres membres seront également de

nature *divine*. Le Christ régnera sera secondé, dans ce futur Gouvernement mondial, par "des sacrificateurs" (Apoc. 5:10). Ceux-ci, grâce au pouvoir et à l'esprit de Dieu, auront vaincu, au cours de leur vie, leur nature orgueilleuse et égoïste, et se seront soumis à la volonté de Dieu.

Dans ce Royaume, également, "mon serviteur David" — l'ancien roi d'Israël — sera rétabli dans de hautes fonctions (Ezéch. 34:23, 24).

En fait, le Christ Lui-même sera assis sur "le trône de David, son père" (Luc 1:32), complétant ainsi un remarquable cycle de règnes auquel le trône même de la famille royale britannique a été étroitement associé, et ce depuis près de trois mille ans. Pour comprendre cette étonnante histoire, demandez le livre passionnant

de M. Armstrong, *Les Anglo-Saxons selon la prophétie*.

Dans le Monde à Venir, la Famille royale d'êtres spirituels administrera le Gouvernement de Dieu, qui s'étendra à partir de Jérusalem, jusqu'à finalement englober toutes les régions habitées de la terre. Ce sera la Couronne et le pouvoir exécutif suprême pour toutes les nations et tous les royaumes (Apoc. 11:15).

Comme le fait aujourd'hui la Couronne britannique sur une échelle plus modeste, ils transmettront leur expérience et leur réussite tangible de nation en nation, "jusqu'à ce qu'il" — le Messie, Jésus-Christ — "ait établi la justice sur la terre" (Esaïe 42:4).

En comparaison, même la gloire de l'Empire britannique au faite de sa puissance paraîtra insignifiante. □

La cocaïne

(Suite de la page 18)

cesse souvent d'agir à mi-chemin et, à ce moment, la haute teneur en alcool, dans le sang du conducteur, provoque une soudaine syncope et un accident.

Ne commettez pas l'erreur des autres

Les tragédies de la drogue, qui se multiplient dans notre monde moderne, ont une cause! Nous vivons dans un monde inondé de drogues. Le matraquage de la publicité moderne, les exemples de la société, peut-être même de nos parents ou de nos amis, nous ont appris à nous tourner vers les drogues pour surmonter toutes nos détresses, mentales et personnelles. Nous avons été amenés à croire qu'il existe quelque part une pilule, ou une poudre magique, qui nous délivrera de toutes nos souffrances et de tous nos inforts, et nous rendra à nouveau heureux. Des drogues — parfois licites et illicites — sont vantées les unes après les autres comme des moyens efficaces pour affronter la vie — jusqu'à ce qu'on découvre, après une période de consommation qu'elles abîment, blessent ou tuent la vie humaine par leurs effets secondaires, indésirables ou tragiques.

A certains moments, dans notre

monde, des drogues médicales peuvent sauver une vie. Mais nous devons tous faire nôtre une maxime bien connue des professionnels, en ce qui concerne toutes les drogues: "Il n'en existe aucune qui soit absolument sûre". Toutes les drogues présentent à la fois des risques, des dangers indésirables, et des propriétés agréables. Même le médecin le plus habile sait qu'il lui faut équilibrer les réactions positives, propres à toute drogue médicinale, et les effets secondaires, négatifs, possibles de la même drogue. En raison des différences et des changements dans le métabolisme humain, le meilleur traitement, à base de drogues médicales, relève autant de l'expérimentation et de la conjecture que de la science.

Imaginez, dès lors, les horribles conséquences d'un comportement par lequel des millions de gens croient pouvoir, insouciant, absorber, s'injecter ou inhaler n'importe quelle drogue ou substance chimique, tout simplement parce que d'autres le font et que la mode veut qu'on le fasse.

Presque tous les toxicomanes, ou consommateurs de drogue, ont commencé en se disant: "Je suis capable de rester maître de la situation. Je suis plus malin que les autres". Cependant, une fois pris au piège, ils se lamentent généralement en disant: "Ce

fut de plus en plus dur, et quand je me suis aperçu que j'étais intoxiqué, il était trop tard!"

L'usage de la cocaïne ne peut apporter à personne une réussite réelle ni durable. Il ne fera, tout au plus, que la fortune temporaire des vendeurs et contrebandiers de drogue — en même temps qu'il abuse, mutile, détruit et tue la vie de milliers de drogués.

Les jeunes ne sont pas les seuls à être poussés par leurs compagnons à tâter de la drogue. Devant l'avalanche des drogues de toutes sortes, mises sur le marché, tout un chacun, y compris ceux qui connaissent la plus grande réussite sur le plan social ou dans les affaires, doit être bien informé pour éviter le gouffre de l'expérimentation imprudente de ces produits. Quiconque a attentivement étudié les effets réels d'une drogue, quelle qu'elle soit, ne peut manquer de découvrir les conséquences tragiques qui frappent beaucoup de consommateurs qui expérimentent les drogues.

Le moment n'est-il pas venu de vous assurer que vous ne commettez pas d'imprudences dans l'usage d'une drogue quelconque? Evitez d'alourdir, par insouciance, la statistique tragique des catastrophes engendrées par la cocaïne ou par toute autre drogue! □

CREDITS PHOTOGRAPHIQUES: Page 4, à gauche: Jean Pierre Hallet — The Pygmy Fund; à droite: Carl Purcell — Photobank. Page 5: Carl Purcell — Photobank. Page 6, en haut: J.P. Laffont — Sygma; en bas: Carl Purcell — Photobank. Pages 7, 8, 9 et 10: Hal Finch — PT. Page 14, dans le sens des aiguilles d'une montre et en partant du haut, à gauche: Rotman — Peter Arnold; Smith — Liaison; Espectador — Sygma; Lentz — Visions; Lentz — Visions. Page 15: Weisbrof — International Stock Photo. Page 27: Elaine Cohen. Page 28, en haut et à gauche: British Nuclear Fuels, Ltd. — Camera Press; à droite: Thames River Authority; en bas: Steele — International Stock Photo. Page 29, en haut: © 1968 Metro-Golden-Mayer Inc.; à droite: L. Greg Smith — PT; en bas: Wendy Lagerström.



Tendances et événements mondiaux

Quand de grandes banques rendent l'âme

L'année orwellienne 1984 ne s'achève pas sur un monde dominé par des pays socialistes, mais sur un hémisphère occidental

Insurance Corporation (F.D.I.C.) révélèrent à *La Pure Vérité* qu'en 1983 et 1984, aux Etats-Unis, une banque par semaine, en



plein de capitalistes nerveux.

Et le tout paraît tellement étrange! Sortant encore chancelante d'une profonde récession, l'économie des Etats-Unis retrouva tout son élan au début du printemps, avec un niveau d'emploi et des chiffres de production étonnamment élevés.

En dépit d'un énorme déficit fédéral, l'économie fit la niche aux économistes et aux auteurs de prévisions financières pessimistes, qui en rougirent de confusion. Mais la récession mondiale de 1982-83 exigea son tribut.

Des responsables de l'*U.S. Federal Deposit*

moyenne, avait définitivement fermé ses portes pour cause de faillite.

Pour tous ceux qui n'avaient qu'une vague idée du monde de la haute finance, l'expression "sûr comme une banque" commença à prendre une connotation nouvelle — et peu flatteuse.

Puis l'impossible se produisit. En mai, on apprit que la *Continental Illinois Bank* de Chicago — l'une des plus grandes — était en difficulté. En l'espace de quelques heures, on assista à un spectacle qu'on n'avait plus vu depuis la Grande Crise.

Pendant trois mois, les

déposants allaient retirer le total incroyable de 10 milliards de dollars sur les 30 milliards de dépôts de la *Continental*. Pour enrayer cette hémorragie financière, le gouvernement américain et des banques privées accoururent à l'aide en consentant à la banque un prêt sans précédent de 7,5 milliards de dollars, à côté duquel le prêt de 1,2 milliard de dollars, fort discuté, accordé en 1979 pour sauver la firme Chrysler, parut soudain peu de chose.

La situation se stabilisa lentement. Aucun acheteur privé n'ayant été trouvé, la *Federal Deposit Insurance Corp.* (F.D.I.C.), qui garantit les dépôts confiés à une institution homologuée au plan fédéral, à concurrence de 100 000 dollars, accepta d'absorber plus de 4,5

milliards de dollars de prêts de la *Continental* (quelque 8 pour cent des prêts consentis par cette banque furent classés "non performants"). En outre, la F.D.I.C. devenait propriétaire de plus de 80% des actions ordinaires de la *Continental*, ce qui lui assurait le plein contrôle de l'avenir de la banque.

La Réserve fédérale des Etats-Unis et les dirigeants de la F.D.I.C., interviewés par *La Pure Vérité*, affirment que le système bancaire américain demeure raisonnablement sain. L'un d'eux souligne que "plus de 90 pour cent des 14 800 institutions (bancaires) ont des situations très saines, et sont bien gérées". Mais le même responsable admet que l'affaire de la *Continental* a frisé la "catastrophe". ■

Un stockage nucléaire sûr?

La Commission consultative nationale américaine pour les océans et l'atmosphère a proposé que les Etats-Unis reconsidèrent leur refus d'immerger des déchets faiblement radioactifs dans les océans.

La majeure partie des déchets nucléaires des Etats-Unis sont actuellement stockés sur la terre ferme. Or, les rejeter en mer coûterait moins cher. La

Commission pense que cette immersion, si elle est bien conduite, ne sera pas plus dangereuse que le stockage à terre.

Pour plusieurs pays le rejet des matières radioactives dans l'océan constitue un travail déjà familial. Les usines britanniques de Windscale, spécialisées dans le retraitement nucléaire, déversent chaque jour ouvrable près de 5 millions de litres d'eau faiblement radioactive dans la mer d'Irlande. Windscale envoie plus de déchets nucléaires

dans l'océan que n'importe quelles autres usines au monde.

Le fait de savoir si les déversements en mer



Le centre anglais de Windscale: désastre pour l'environnement?

Pourquoi la surpopulation menace l'Afrique

Le vaste continent africain, qui compte actuellement quelque 500 millions d'habitants, peut sembler faiblement peuplé. Mais son taux de croissance est alarmant, parce qu'il s'accompagne d'une production alimentaire insuffisante.

Les Nations unies ont déjà recensé 24 pays victimes de graves pénuries alimentaires.

Une sécheresse étendue a rendu de nombreux pays africains désespérément dépendants de l'aide extérieure. On estime que 170 000 personnes sont mortes de faim au cours des trois années de sécheresse qu'a connues le Mozambique.

La famine dans le Sahel, région du centre-ouest de l'Afrique, a suscité une demande d'un million de tonnes de nourriture pour les huit pays frappés par la sécheresse dans cette

représentent une menace sérieuse pour la santé humaine fait l'objet d'un débat continu.

Les Européens de l'Ouest ont été tentés par l'offre de la Chine de stocker les combustibles nucléaires épuisés dans les vastes

déserts chinois. Cela permettrait, aux pays européens, d'échapper aux risques de sécurité et aux problèmes politiques du stockage sur place. Les propositions chinoises, bien que coûteuses, le sont moins que les projets

actuels de stockage en Europe.

Mais les Européens ne sont pas certains de pouvoir garantir que la Chine ne convertirait pas ultérieurement les déchets de plutonium en armes nucléaires. ■

Un phoque confirme la dépollution de la Tamise

Au cours des années 50, la Tamise, en Angleterre, était considérée comme un fleuve biologiquement mort. Le niveau d'oxygène de son eau était tombé à zéro — héritage mortel de la Révolution industrielle.

Au début des années 60, une loi fut votée, qui permettait aux autorités portuaires londoniennes de réglementer les rejets des industries et des égouts dans le fleuve.

La rigueur des textes législatifs et de leur mise en application s'est révélée payante. Le nettoyage fut entamé en 1974. Un système interconnecté de 453 stations d'épuration traite chaque jour 3,786

millions de mètres cubes d'eaux usées.

L'eau, qui naguère décapait la peinture des coques des navires, grouille aujourd'hui de vie.

La teneur en oxygène de la Tamise représente 98

provoqué une émotion nationale en Grande-Bretagne. L'animal était le premier phoque signalé dans la Tamise depuis 150 ans. La présence de cet hôte aux pattes-nageoires, se



pour cent de la normale, et le fleuve abrite désormais plus de 100 espèces de poissons. On a recommencé à y nager et à y pêcher.

Il y a quelques mois, on a vu un phoque nager dans la Tamise, non loin du Parlement. Son apparition a

Installations pour le traitement de l'eau.

nourrissant du poisson de la Tamise, semblait confirmer définitivement l'efficacité du dur travail de reconquête de ce fleuve historique sur deux siècles et demi de pollution. ■

zone. "L'Afrique est désespérément impuissante à faire face au problème de l'alimentation de ses habitants", dit Edouard Saouma, directeur général de l'Organisation des Nations unies pour

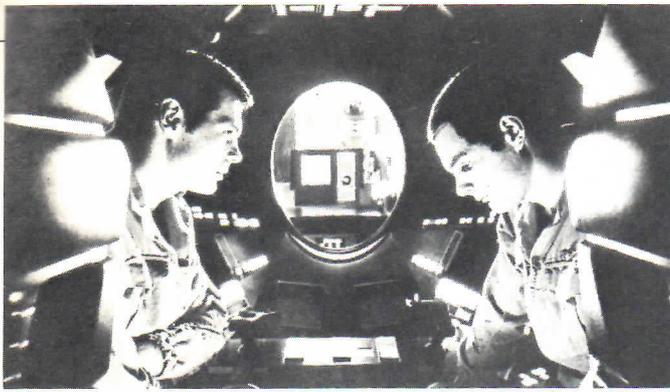
l'alimentation et l'agriculture.

L'Afrique va au-devant d'une calamité certaine, si des mesures ne sont pas prises pour encourager une baisse majeure des taux de croissance démographique.

Actuellement, au Kenya, les femmes donnent le jour, en moyenne, à huit enfants au cours de leur vie.

Alors que beaucoup de pays sur d'autres continents ont stabilisés leurs taux de natalité, une progression annuelle de 4 pour cent n'est pas rare dans certains pays africains. Dans le système actuel, cela impose aux agriculteurs une tâche insurmontable. Depuis 1970, la production alimentaire, par habitant, a baissé de plus de 11 pour cent, alors que le volume des importations de nourriture doublait. ■





La prochaine frontière: les machines pensantes

Arrête! Veux-tu — arrête, David!"

Mais David continue à retirer un à un les blocs de mémoire de Hal, l'ordinateur. "Arrête, David, j'ai peur! Mon cerveau s'en va. Je le sens. Je le sens..."

Lorsque le film *2001, l'Odyssée de l'espace* sortit en 1968, le concept d'un ordinateur conscient et "intelligent", baptisé Hal, devint redoutablement réaliste. Dans une suite récente, *2010*, on retrouve Hal aux commandes du vaisseau astral *Discovery*, pour "une audacieuse randonnée à travers le système solaire".

Un ordinateur doté d'une intelligence artificielle, tel que Hal, est-il réellement possible? Les informaticiens

disent que oui. La prochaine frontière de leurs recherches est une nouvelle génération de superordinateurs, qui dépasseraient de mille fois les machines actuelles, et qui seraient si habiles qu'ils pourraient damer le pion à la pensée humaine.

Alors que ces perspectives suscitent des réactions perplexes chez les profanes, dans plusieurs pays les scientifiques progressent déjà vers l'objectif de l'intelligence artificielle: des ordinateurs capables de raisonner comme l'être humain.

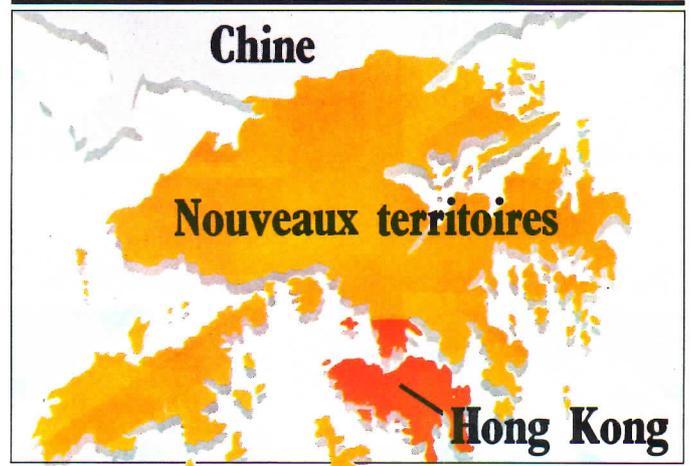
Les ordinateurs perfectionnés d'aujourd'hui emmagasinent, localisent et traitent d'énormes quantités d'informations, sur des bases de données. L'intelligence arti-

Des machines "intelligentes" du film 2001: l'odyssée de l'espace.

ficielle, au contraire, dotera les ordinateurs de "bon sens", leur apprendra à comprendre des langages et à tirer parti de leur expérience en traitant des connaissances sur une base logique, et non plus arithmétique.

Quel pays sera le premier à développer des ordinateurs de la cinquième génération?

Si la nouvelle richesse des nations est effectivement faite de connaissances, la suprématie informatique internationale assurera, à ce pays, un avantage non équivoque sur le plan de la technologie ■



Hong Kong: L'Union Jack devra être amené en 1997

La Grande-Bretagne vient d'achever près de deux années de pourparlers avec la République populaire de Chine, au sujet de Hong

Kong. Poste avancé de l'Empire britannique mondial depuis près d'un siècle, Hong Kong deviendra, en 1997, une "région administrative spéciale" de la Chine. En fait, la Grande-Bretagne abandonnera, cette année-là, sa colonie, à l'expiration de son bail sur le territoire.

L'accord, d'une durée de 50 ans, prévoit que la Chine devra maintenir le système juridique d'inspiration britannique de Hong Kong. Troisième centre financier du monde, après New York et Londres, Hong Kong jouira d'une autonomie financière. L'ancienne colonie conservera son port franc, son statut commercial propre, et sa monnaie convertible. Les importations et les exportations de capitaux resteront libres. La Chine y contrôlera la politique étrangère et celle de la défense. ■

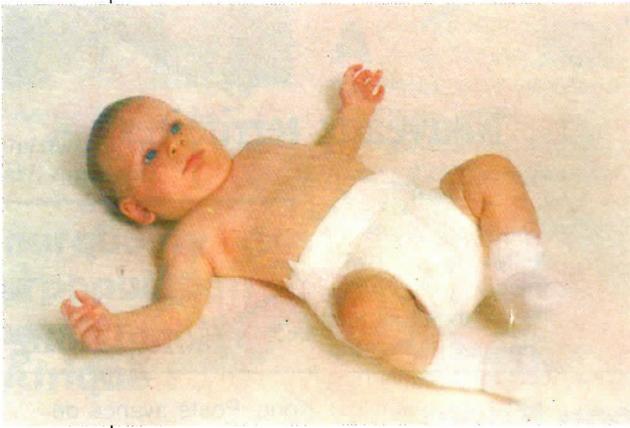
Le désarroi avoué des cocainomanes

Plusieurs sondages, effectués grâce à des appels téléphoniques provenant de cocainomanes, ont révélé que:

- 96% des intoxiqués ressentent un besoin pressant de se droguer;
- 91% d'entre eux, à cause de leur dépendance de cette drogue, souffraient de maux divers (comme des maux de tête chroniques, des saignements de nez, de la sinusite, des difficultés à avaler, et d'une diminution de leur libido);
- 73% préféreraient la cocaïne à la nourriture;
- 52% craignaient qu'en cessant de se droguer, leur travail en souffrirait;
- 85% étaient incapables de refuser de la cocaïne quand on leur en offrait.

Pourquoi êtes-vous né?

Que vous réserve l'avenir? La vie est-elle le résultat d'un accident fortuit dans un univers confus, ou a-t-elle un dessein précis?

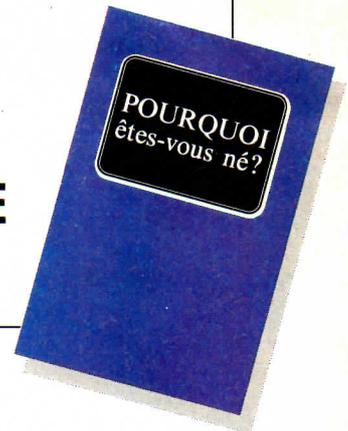


Aujourd'hui, la préoccupation essentielle de l'humanité est sa survie. Rares sont ceux qui soient conscients du rapport direct entre leur raison d'être et l'escalade des maux qui menacent notre civilisation.

Notre brochure gratuite, intitulée "Pourquoi êtes-vous né?" fournit l'étonnante solution du paradoxe que constituent, d'une part, nos progrès scientifiques et technologiques, et d'autre part, les maux croissants qui accablent l'humanité. Elle aborde le sujet si mal compris de la potentialité humaine.

Pour recevoir un exemplaire gratuit de cette brochure, il vous suffit de nous écrire en vous adressant à notre bureau le plus proche de votre domicile (voir nos adresses à l'intérieur de notre couverture).

**BROCHURE
GRATUITE**



CORRESPONDANCE

Pour toute correspondance relative à votre abonnement, joindre l'étiquette collée sur votre dernière enveloppe d'expédition. Elle porte tous les renseignements qui nous sont nécessaires. En cas de changement d'adresse, veuillez nous aviser sans tarder, en nous donnant vos ancienne et nouvelle adresses.